

Taira

Numéro Hors série

Revue
du Centre de recherche et
d'études lusophones et intertropicales

CRELIT – 2002
Université Stendhal-Grenoble 3

Revue *Taira*

Directeur de la publication : Bernard Emery

CRELIT

Centre de recherche et d'études lusophones et intertropicales

COMITÉ DE LECTURE

Cristina Álvares – Université de Braga (Portugal)

Jacqueline Bernard – Université de Grenoble 3

Maria Graciete Besse – Université de Bordeaux

Pierre Blasco – Université de Paris 4-Sorbonne

Luiz Busato – Université de Grenoble 3

Maria Teresa de Freitas – Université de São Paulo (Brésil)

Claude Guméry-Emery – Université de Grenoble 3

Telénia Hill – Université de Rio de Janeiro (Brésil)

Sébastien Joachim – Université de Recife (Brésil) et de Montréal
(Canada)

Richard Preto-Rodas – Université de Tampa (Floride/Etats-Unis)

Luciana Stegagno-Picchio – Université de Rome (Italie)

Isabel Vaz – Université Fernando Pessoa, Porto (Portugal)

Marianne Wiesebron – Université de Leyde (Pays-Bas)

Est enim lusitanus
Implications portugaises
dans l'*Utopie* de Thomas More

Guia M. Boni

Formée à l'Université de Rome *La Sapienza*, sous la houlette de Luciana Stegagno Picchio, Guia Boni est docteur ès lettres et elle enseigne actuellement la littérature portugaise et brésilienne à l'Université de Naples

Couverture : Illustration de Josette Carmona
sur un dessin de Moacyr Andrade



Portrait d'Hythlodæus, tiré du plan de l'île, éd. de Bâle, 1518.

Préface

par Bernard Émery

Rares sont les connaisseurs de l'*Utopie* de Thomas More, un ouvrage paradigmatique largement diffusé aux quatre coins du monde, qui se souviennent que l'informateur supposé de l'auteur, le «diseur de bêtises», Raphaël Hythlodée, est un marin portugais, censé avoir fait le voyage réel jusqu'à l'île mythique. On le voit même parfois dans certaines représentations aux côtés de More et de Gilles, pourvu d'une imposante barbe à la Vasco de Gama, devisant dans un jardin anglais, ou plutôt flamand en l'occurrence¹.

En fait, la trouvaille ludique ne le cède en rien à la vraisemblance historique, lorsqu'on connaît l'avance technologique qu'avaient acquise les Portugais dans le domaine de la navigation astronomique à l'échelle de la planète. Rien de plus naturel dès lors que de réserver à un sujet de D. Manuel, dit le Fortuné, pour ses extraordinaires découvertes, une autre découverte plus stupéfiante encore, celle d'un gouvernement idéal, affirmant enfin la complète maîtrise de l'Homme, non seulement sur la *terra incognita*, mais sur la *res publica*, la cité civilisée.

C'est ce fil conducteur que dévide avec méthode, intelligence et finesse Guia M. Boni, en procédant à un inventaire exhaustif des éléments qui permettent d'identifier l'étrange personnalité du navigateur portugais et donc de mesurer la présence lusitane dans la genèse de l'*Utopie* de More. Déjà un de nos collègues japonais, le professeur Paul Sawada, avait rendu hommage à ce «remarquable» Hythlodée, illustrant fort bien comment sa renommée avait fait elle aussi le tour du monde et rappelant au passage que se sont bien les «marins portugais», comme on disait alors, qui ont été les premiers à établir un contact direct entre l'Orient et l'Occident². L'étude de Guia Boni prolonge et enrichit celle de Paul Sawada. Elle éclaire également la reconnaissance implicite par l'aréopage des penseurs humanistes du début

1. Notons que dans la version française de 1550 le «locus amœnus» est remplacé par un drapé à l'antique (cf. iconographie).

2. Paul Sawada, «Raphaël Hytholdæus, remarquable Portugais du XVI^e siècle», *Taira*, n° 10, Grenoble, 1998-1999, p. 151-157.

du XVI^e siècle de la contribution lusitane aux progrès de la science nautique et donc de la Connaissance, mais aussi, plus largement, à ceux de l'histoire des idées.

Peut-on trouver une meilleure preuve de la rencontre si fertile entre la rationalité en matière de philosophie politique et cette science « d'expérience faite » dont les Portugais ont tiré leur force et leur fantastique épopée technologique et humaine ?



Les 4 personnages en costume Renaissance, éd. de Bâle, 1518.

Lorsque, entre 1515 et 1516, Thomas More acheva le *vrai livre d'or non moins salubre qu'agréable de la meilleure forme de communauté politique et de la nouvelle Île d'Utopie*³, plus connu sous le nom abrégé de *l'Utopie*, il ne pouvait certes se douter que le succès de son œuvre au cours des siècles viendrait bientôt à déborder des rivages ludico-philosophiques parmi lesquels l'auteur l'avait imaginé. More n'aurait jamais pensé que le néologisme qu'il avait forgé, à partir d'une étymologie volontairement erronée, peut-être pour mettre en garde le lecteur, entrerait dans le langage commun et suivrait même une voie tout à fait indépendante, s'éloignant peu à peu de son sens étymologique de « non lieu » pour assumer celui d'« idéal », de « chimère », d'« abstraction ».

Tout aussi controversée est la figure de son auteur : un martyr de la foi, qui devra attendre le quatrième centenaire de sa mort pour être béatifié (1935) et dont le nom, toujours au XX^e siècle, sera inscrit sur l'obélisque de la Place Rouge à Moscou. Il mourut pour ne pas renier son Dieu, combattit avec zèle contre la Réforme et, cependant, son œuvre la plus connue, *l'Utopie*, fut interdite par l'Inquisition dans plusieurs pays ; au Portugal, par exemple, le second livre fut mis à l'index. Toutes ces contradictions ont probablement contribué à rendre éternels Thomas More, *l'Utopie* et le protagoniste portugais, Hythlodée.

Hythlodée, justement, sera notre point de départ. C'est un navigateur à mi-chemin entre l'imaginaire et la réalité qui s'adapte parfaitement au projet de Thomas More, archétype du genre utopique. L'Anglais fut, en effet, le premier à situer une société idéale à l'intérieur d'un voyage réel, ou supposé tel, le quatrième voyage rapporté dans la *Lettera delle isole novamente ritrovate* d'Améric Vespuce⁴, récit

3. *Libellus vere aureus nec minus salutaris quam festivus de optimo reip. statu deque nova Insula Utopia*. Pour les références au texte latin, nous citerons l'édition d'Edward Surtz, Thomas More, *Utopia*, in *The Complete Works of Saint Thomas More*, vol. IV, édité par Edward Surtz, S.J. et J.H. Hexter, New Haven and London, Yale University Press, 1965 (CW4). Pour la traduction française, nous suivrons André Prévost, *L'Utopie de Thomas More*, Paris, Mame, 1978, p. 365 (*Utopie*).

4. Les Lettres sur les îles récemment découvertes d'Améric Vespuce. On peut en trouver

qui plus tard seulement, par ironie du sort, se révélera faux. D'autres avant More avaient parlé de peuples inconnus, de terres lointaines, qu'on atteignait à travers des voyages fantastiques, comme celui de Lucien de Samosate sur la lune. L'esprit qui les animait, pourtant, n'était pas didascalique, mais dérivatif : il s'agit d'invention pour l'invention, et non, comme pour Thomas More, d'invention *per docere*, pour enseigner, même si c'est avec le sourire aux lèvres.

« Est enim lusitanus »⁵, telle est la phrase que le Flamand Pierre Gilles prononce à Anvers, lors de la présentation de Raphaël Hythlodée à son ami More. Et c'est justement la conjonction *enim* qui nous a intriguée. Pourquoi, dans cette brève description que le Flamand fait à More – concise, où tous les mots semblent mesurés – celui-ci emploie-t-il cet *enim* ? Quelle est la logique qui le pousse à exclure toute autre nationalité ? Choix évident, pourrait-on répondre. Si aujourd'hui quelqu'un voulait décrire un voyage sur la lune située entre les années 1960-1980, il serait obligé de choisir un Soviétique ou un Américain pour être crédible. Dans la première moitié du XVI^e siècle, les Portugais incarnaient le prototype du voyageur de haute mer parti à la recherche de nouveaux mondes. Mais au fur et à mesure que nous avançons dans notre étude, nous nous sommes rendu compte, que rien, absolument rien, n'avait été laissé au hasard dans l'*Utopie*. Le choix du protagoniste portugais a toujours semblé tellement évident que les chercheurs n'en ont usé que pour aller au-delà, à l'instar de ceux qui ont cherché un prénom et un nom réels à Raphaël Hythlodée. Mais après avoir constaté l'attention et le soin que Thomas More a mis dans la construction de son œuvre, nous nous sommes dit que derrière un mécanisme à ce point sophistiqué, jouant sur plusieurs plans, le choix d'un protagoniste, même s'il est tout juste ébauché, ne pouvait pas avoir été dicté par le hasard.

Derrière ce livre, au message fort et subversif, mais toujours éclairé par le sourire, se cache un plan détaillé et attentif dans lequel Hythlodée, enfoui sous sa barbe, son visage hâlé et son aspect négligé, conduit le lecteur vers des rivages récemment découverts, comme la côte du Brésil, pour ensuite s'engouffrer vers l'inconnu et reparaitre dans l'Océan Indien en touchant tout d'abord Taprobane* et ensuite Calicut : le même itinéraire inauguré par Pedro Álvares Cabral lors de la découverte du Brésil. Si l'on exclut la parenthèse de l'île d'Utopie, le voyage d'Hythlodée non seulement était parfaitement possible, mais il ne pouvait être réalisé que par un Portugais, parce que eux seuls pouvaient

suivre librement ce trajet. Il suffit pour cela de se référer à la bulle *Romanus pontifex*, du 8 janvier 1455, qui fonde l'impérialisme portugais dans la mesure où elle interdisait aux autres peuples de sillonner les mers découvertes par les Lusitaniens⁶.

Cet itinéraire avait déjà été décrit par un témoignage anonyme, « Navigazione del Capitano Pedro Álvares », publié en Italie dans le recueil *Paesi nuovamente ritrovati*, édité en 1507 par Francanzio di Montalboddo. Il sera traduit l'année suivante en latin sous le titre éloquent d'*Itinerarium Portugallensium*. Et si l'on voulait poursuivre le jeu de Thomas More, on pourrait ajouter que la relation anonyme raconte que, sur la route du retour, la flotte fit escale au Cap Vert, où elle trouva «... trois navires que notre Roi du Portugal envoyait découvrir la nouvelle terre que nous avons trouvée quand nous allions à Calicut »⁷. Il s'agit, selon Marica Milanese⁸, des navires de Vespuce qui se dirigeaient vers les nouvelles terres et, suivant le récit de More, à leur bord se trouvait aussi notre Hythlodée.

6. Comme nous le rappelle Charles-Martial Witte, « Le préambule, dont les deux premiers mots – *Romanus pontifex*, – mettent intentionnellement en relief l'autorité suprême du vicaire du Christ, indique l'intention pastorale qui inspire la bulle : c'est en vue du bien des âmes que le pape encourage de ses faveurs les princes catholiques qui soumettent par la force les sarrasins et autres infidèles hostiles à la religion chrétienne. L'exposé, manifestement rédigé d'après une source d'information portugaise, résume toute l'œuvre accomplie par Henri le Navigateur depuis 1419. Le but apostolique de l'infant est d'abord évoqué en termes éloquents : esprit catholique et véritable soldat du Christ, défenseur et combattant de la foi [...]. Passant à l'ordre des réalisations, l'exposé rappelle, sans précisions géographiques, la colonisation des îles Madère et Açores, puis déroule le plan de circumnavigation de l'Afrique. [...] Le roi de Portugal et l'infant se sont ainsi acquis un domaine maritime (*portus, insulas et maria*) considérable et pour que d'autres ne viennent pas dans ces régions ravir le fruit de leur travaux ou en empêcher l'achèvement, ils s'y sont réservé le monopole de navigation, du commerce et de la pêche » (Witte, p. 429-430).

7. « tre navili che'l nostro re di Portogallo mandava a discoprire la terra nuova, che noi avevamo trovata quando andavamo a Calicut ». Je cite la version publiée par Giovanni Battista Ramusio, *Navigazioni e viaggi* (1550), a cura di Marica Milanese, Torino, Einaudi, 1978, p. 652.

8. *Id.*, *Ibid.*, note 4.

une édition récente dans *La Fortune d'un nom : America*, Jérôme Millon, Grenoble, 1991, p. 183-219.

5. Litt. « il est en effet lusitan », que Prévost simplifie (« Il est Portugais », *Utopie*, p. 365).

* C'est-à-dire Ceylan.



I. Clément. R. Hythlodeus. Tho. Morus. D. Gilles.

Les excellentz propos
QUE TEINT EN FLANDRES
 vn singulier hōme nommé R A P H A E L
 H Y T L O D E V S, Portugalloys, touchant
 le bon regime, de la republicque: Ensemble le
 recit qu'il fit des meurs, Loix, Coustumes &
 Pollice, Biē ordonnée des habitans d'Utopie,
 nouvelle Isle, n'a pas long temps trouuée,
 & descouuerte: Aussi de la description d'icelle:
 de laquelle n'auoit fait iamais mention au-
 cun Geographe au parauant. Le tout redigé
 A par

Les 5 personnages en costume à l'antique,
 éd. en français de Charles l'Angelier, Paris, 1550.

Le texte

*Quem vos mandou inventar indios... Morus,
 Ilhas escritas, Morus, utopias,
 Morus, revoluções, Morus, ó Morus?*

JORGE DE LIMA,
Invenção de Orfeu, I, XXX, 229-231.

Hythlodée: la description

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
 Pour partir; cœurs légers, semblables aux ballons,
 De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
 Et, sans savoir pourquoi, disent toujours: Allons.

CHARLES BAUDELAIRE, *Le voyage*, 1859.

Avant d'aborder la question de la nationalité de Raphaël Hythlodée, voyons la façon dont est décrit le personnage, non seulement à travers l'œuvre qui lui a donné vie et immortalité, mais aussi dans les lettres qui accompagneront les trois éditions: Louvain 1516, Paris 1517 et Bâle en mars 1518 (avec réimpression *ne varietur* en novembre de la même année), qui sont les seules à inclure des corrections autographes de Thomas More. Or, c'est justement à partir de cette dernière édition (Bâle, novembre 1518) que Edward Surtz a bâti son édition critique de *l'Utopie*, résolvant par là même tous les problèmes du texte et offrant un point de départ à l'ensemble des études à venir sur le *libellus* de Thomas More, y compris la nôtre. Cette troisième édition fut imprimée chez Froben, à qui Erasme adresse la lettre qui fera partie de l'épître de *l'Utopie*. Nous commencerons donc par une analyse centrifuge, qui nous permettra d'aborder les éléments descriptifs présents dans *l'Utopie*, pour ensuite passer à la correspondance qui, au fur et à mesure, accompagnera les trois éditions.

L'Utopie

L'*Utopie* est divisée en deux livres dont la rédaction n'a pas été chronologiquement consécutive. Le Livre II, premier en ordre de temps, a été longtemps médité, croit-on entre 1510 (soit peu après la rédaction de l'*Encomium Moriae* – l'éloge de la folie – d'Érasme, qui fut réalisée dans la maison londonienne de More, en 1509) et 1515, date à laquelle le texte prendra, à Anvers, sa forme définitive. Le Livre I a été écrit et achevé presque une année plus tard en Angleterre, comme le déclare l'auteur même, dans une lettre datée d'août 1516, adressée à Pierre Gilles. L'œuvre complète sera publiée à Louvain dans les derniers jours de 1516, même si elle ne commence à circuler qu'au tout début de l'année suivante.

Mais suivons l'ordre chronologique de composition pour mieux comprendre comment fut créé le personnage du Portugais. Dans le Livre II, où sont décrits l'île et les us et coutumes de ses habitants, le protagoniste n'apparaît que sous son nom de baptême, Raphaël, et ce uniquement dans les dernières lignes : « Dès que Raphaël eut achevé son récit »⁹. Les titres, quant à eux, comme la conclusion, méritent un examen particulier. Dans le titre général de l'œuvre, tel qu'il est libellé dans l'édition de 1518, Raphaël Hythlodée n'est pas nommé, tandis que toute l'attention se porte sur Thomas More et sur l'île :

De la meilleure forme de la communauté politique
et la nouvelle île d'Utopie.

Un vrai livre d'or non moins salubre qu'agréable
par le très célèbre et très éloquent Thomas More
citoyen et shérif de l'illustre cité de Londres¹⁰.

Le volume, on l'a dit, se compose de deux livres, chacun d'eux précédé d'un titre. Dans les deux apparaissent le personnage portugais et l'auteur anglais. Mais il n'y a aucune référence à l'île d'Utopie, tandis qu'il est fait allusion à la meilleure forme de gouvernement :

Discours d'un homme éminent,
Raphaël Hythlodée sur la meilleure forme de communauté politique,
par l'illustre Thomas More,
citoyen et shérif de Londres, illustre ville d'Angleterre (Livre I)

Discours de Raphaël Hythlodée
sur la meilleure forme de communauté politique
par Thomas More,
citoyen et shérif de Londres (Livre II)¹¹

9. *Utopie*, p. 630 ; « Haec ubi Raphæel recensuit », CW4, p. 244.

10. *Utopie*, p. 311 ; « DE OPTIMO REIPUBLICAE STATU DEQUE noua insula Vtopia libellus uere aureus, nec minus salutaris quam festiuus, clarissimi disertissimique uiri THOMAE MORI inclytae ciuitatis Londinensis ciuis & Vicecomitis » CW4, p. 1.

11. *Utopie*, p. 358 ; « SERMONIS UEM RAPHAEL HYTHLODAEVS VIR EXIMIVS, DE OPTIMO

**Libellus vere aureus nec
MINVS SALVTARIS QVAM FESTI-
uus de optimo reip. statu, deq; noua Insula Vtopia
auctore clarissimo viro Thoma Moro inclytae
ciuitatis Londinensis ciue & vicecomite cu-
ra M. Petri Aegidii Antuerpiensis, & arte
Theodorici Martini Aluftenfis, Ty-
pographi almae Louanicnsium
Academiae nunc primum
accuratissime edi-
tus, r.**

Le titre de l'*Utopie*, éd. princeps.

Ad lectorem.

HABES CANDIDE LECTOR
 opusculum illud vere aureū Thomæ
 Mori nō min⁹ vtilē q̄ elegās de opti-
 mo reipublice statu, deq; noua. Insula
 Vtopia, iam iterū, sed multo correcti⁹
 q̄ pri⁹, hac Enchiridij forma vt vides
 multoz; tū senatorū rū aliorū grauissia
 morū viroz; suasu æditū. quod sane tibi
 bi edificēdum nō modo in manib⁹ quo-
 tidie habendū cēleo. Cui quidē ab
 innumeris mēdis vnde quaq; vte-
 gatio p̄ter Erasmi annotatiōes
 ac Budæi ep̄lam: viroz; sane
 qui hoc sæculo nostro extra
 omnē ingenij aleam po-
 sitū sunt: addita est
 etiā ipsius Mo-
 ri ep̄la eru-
 ditissima
 Vale.
 †

¶ Cum gratia & priuilegio.

Le titre de l'*Utopie*, éd. de Paris, 1517.

Les deux titres nous fournissent les mêmes renseignements : la forme adoptée (discours) et le narrateur (Raphaël Hythlodée). Dans le premier, le personnage est enrichi par l'indication « un homme éminent » (*vir eximius*), qui se réfère au Portugais, et la même emphase rejailli sur Thomas More, « un homme illustre » (*illustrem virum*), comme sur la ville de Londres, l'« illustre ville d'Angleterre » (*inclytæ britanniarum urbis*), tandis que la partie relative à la forme de gouvernement et aux fonctions gouvernementales de l'Anglais restent identiques. L'*explicit* qui termine l'œuvre résume tous les renseignements jusqu'alors obtenus :

Fin du discours de l'après-midi,

tenu par Raphaël Hythlodée sur les lois et les institutions de l'île d'Utopie,
 inconnue jusqu'ici sauf de quelques-uns,
 rapporté par le très célèbre et très érudit maître Thomas More,
 citoyen et shérif de Londres¹².

Sont cités successivement le Portugais et l'Anglais, avec les mêmes adjectifs dithyrambiques, et l'île d'Utopie sur laquelle est donné un autre renseignement : « inconnue jusqu'ici sauf de quelques-uns », mais qui renvoie en fait à « l'île nouvelle » du début. Ces titres, que nous devons à l'éditeur, nous offrent un tableau de ce que sera l'œuvre entière. La formule adoptée est le discours, l'auteur en est le Portugais, le rédacteur l'Anglais, et le sujet tient à l'excellente forme de gouvernement d'Utopie.

Pour ce qui est du protagoniste, Thomas More imagine au début (c'est-à-dire dans le Livre II) un personnage à peine esquissé : nous ne connaissons de lui que le prénom, Raphaël, tandis que dans le Livre I le personnage prend consistance et, par quelques touches, l'auteur en trace un portrait exhaustif.

Le prénom, comme le nom, ont soulevé bon nombre de questions que nous pouvons résumer à partir de la note rédigée par André Prévost dans son édition de l'*Utopie* :

Raphaël, prénom commun au Portugal, est riche de multiples connotations : il exerce un attrait certain sur le rédacteur de L'Utopie qui l'utilise plus de vingt fois. D'après la Bible (*Livre de Tobie*), l'ange Raphaël est le patron des voyageurs. Le vaisseau de Vasco da

REIPUBLICAE STATV HABVIT LIBER PRIMVS, PER ILLUSTREM VIRVM THOMAM MORVM INCLYTAE BRITANNIARVM VRBIS LONDINI ET CIVEM, ET VICECOMITEM», CW4, P. 46; *UTOPIE*, P. 449; «SERMONIS QVEM RAPHAEL HYTHLODAEVS DE OPTIMO REIPUBLICAE STATV HABVIT LIBER SECVNDVS, PER THOMAM MORVM CIVEM ET VICECOMITEM LONDINENSEM», CW4, P. 110.

12. *UTOPIE*, P. 633; «SECVNDI LIBRI FINIS SERMONIS POMERIDIANI RAPHAELIS HYTHLODAEI, DE LEGIBVS ET INSTITVTIS VTOPIENSIS INSVLAE PAVCIS ADHVC COGNITAE, PER CLARISSIMVM ET ERVDITISSIMVM VIRVM D. THOMAM MORVM CIVEM ET VICECOMITEM LONDINENSEM, FINIS» CW4, P. 246.

Gama qui ouvrit la route des Indes en 1498 s'appelait São Rafael. Raphaël est un guide qui emporte le lecteur pour un lointain voyage. Mais « Raphaël » est aussi dans la Bible, l'ange de « Dieu qui guérit », qui guérit en particulier de la cécité, *Tobie*, 10. Raphaël Hythlodée serait alors celui qui guérit le monde malade, le débarrasse de ses aveuglements et le sauve. Pic de la Mirandole, dont More traduisit la biographie, avait écrit dans son traité *De dignitate Hominis, De la Dignité de l'Homme* : « Appelons à notre aide Raphaël, le médecin céleste, afin qu'il apporte les remèdes salutaires qui débarrasseront de l'éthique et de la dialectique ¹³ ».

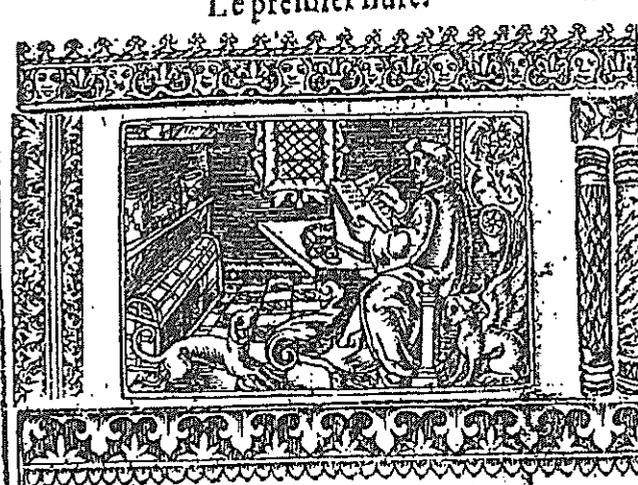
Le spécialiste français est le seul, parmi ceux que j'ai consultés, à donner une certaine importance à la nationalité du protagoniste, tandis que les autres se sont plutôt fixés sur l'étymologie biblique. À ces renseignements, Edward Surtz ajoute que certains marchands flamands possédaient un navire, le Raphaël, qui avait participé à un voyage en Inde.

Les influences qui ont poussé le philosophe anglais à choisir le prénom Raphaël pour le protagoniste de son œuvre peuvent être différentes et d'une autre nature. Il est difficile de pencher pour l'une plutôt que pour l'autre. Ce qui est remarquable c'est le talent de Thomas More, qui a su baptiser son personnage avec un nom qui renferme en soi différents sens et qui caractérise celui qui le porte comme celui qui sillonne les mers et qui est le sauveur.

Dans le Livre I, la description du personnage devient plus précise, même si elle se limite à quelques lignes. Mais il y a le titre où le Portugais est appelé « homme éminent » (*VIRE EXIMIUS*) en face de « l'illustre Thomas More » (*ILLUSTREM VIRUM THOMAM MORUM*), déterminant déjà les deux personnages, le premier comme une personne hors du commun, singulière, extraordinaire, le deuxième comme un homme célèbre. Les deux adjectifs qualifient aussi leurs rôles respectifs : le premier, hors normes, racontera des choses extraordinaires, l'autre, homme célèbre parce que vice-shérif de Londres, appuiera par sa renommée le conte fantastique du Portugais. La description physique est brossée par Thomas More, lorsqu'il aperçoit un inconnu qui parle à son ami Pierre Gilles ¹⁴. Telle est la description d'Hythlodée :

13. *Utopie*, p. 660, note 4.

14. « Humaniste flamand, Pierre Gilles est l'ami, le collègue et le collaborateur de More à Anvers. Né dans cette ville vers 1486, il a neuf ans de moins de More. Il avait 29 ans au moment de la rencontre mentionnée au début de l'*Utopie*. [...] Érudit, il correspondait avec Érasme, Busleiden, Budé, Vivès, Lefèvre d'Étaples, Thierry Martens, Dürer, Q. Metsys... » cf. *L'Utopie*, p. 656.



Thomas More.

A I N S I Q V E L E
 ttefinuincible Roy d'Angle-
 terre Henry huitieme de ce
 nom, autant decoré & orné
 de tout ce qui appartient à un
 excellent prince, qu'il est pos-
 sible; de nouueau auoit different avecques
 Charles trespaisible prince de Castille, pour
 vn affaire qui ne estoit de petite importance,
 pour faire appoinctement d'iceluy, il m'en-
 uoia en ambassade en Flandres en la compai-
 gnie de Cuthbert Tunstal, homme incompa-
 rable, lequel il auoit fait n'y auoit lōg temps
 son premier secretaire, en la grande resouif-
 sance

Le portrait de More devant son écritoire,
 éd. en français de Charles l'Angelier, Paris, 1550.

un étranger d'un certain âge, au visage hâlé, à la barbe longue, la pèlerine négligemment jetée sur l'épaule; son visage et son vêtement me faisaient penser à un capitaine de navire¹⁵.

Un portrait, qui par quelques touches, caractérise rapidement le personnage: âgé, ce qui présuppose une longue expérience, le visage hâlé par le soleil, propre de l'homme de mer, explicité ensuite par *naucerus* [patron de navire], la barbe longue, qui est, comme le souligne Prévost, le symbole du prophète ou du philosophe en matière d'iconographie, et enfin une cape jetée avec négligence sur l'épaule, ce qui peut indiquer le peu d'importance accordée à l'apparence ou, comme l'écrit Luigi Firpo, que «More plaisante sur l'habitude négligence dans la façon de s'habiller¹⁶».

Dès qu'il aperçoit son ami Anglais, Pierre Gilles s'approche et lui présente l'inconnu racontant immédiatement la vie du marin. Voici ses paroles: «Il n'y a personne qui puisse décrire comme lui l'histoire extraordinaire des hommes et des terres inconnues...» Et le Flamand ajoute à l'adresse de son ami Anglais: «... que je vous sais tellement avide d'entendre¹⁷».

Cette reconnaissance, par personne interposée, de Thomas More nous sera utile parce que, comme on le verra, derrière une apparente superficialité des notions géographique, se cache un savoir profond. Les connaissances du Portugais sont supérieures à toutes celles qui sont contenues dans les histoires de voyages, y compris les lettres de Vespuce, le point de départ des aventures d'Hythlodée. Mais il est important que dans une description si sommaire on reconnaisse au Portugais la primauté en matière de connaissance de terres encore inconnues. Rappelons qu'à l'époque les relations de voyages étaient encore peu nombreuses. Depuis peu les renseignements sur les découvertes commençaient à se répandre en Europe. Parmi les premiers documents qui nous restent nous avons la lettre de D. Manuel au roi d'Espagne¹⁸, dans

15. *Utopie*, p. 362; «urgens ad senium aetatis, uultu adusto, promissa barba, penula neglectim ab humero dependente, qui mihi ex uultu atque habitu naucerus esse uidebatur» CW4, p. 48.

16. «More scherza sulla trasandatezza abituale del proprio modo di vestire», in Thomas More, *Utopia (1516)*, a cura di Luigi Firpo, Napoli, Guida, 1990, p. 110, note 16. [*Utopia 1516*]

17. «Nam nemo uiuit hodie mortalium omnium, qui tantam tibi hominum, terrarumque incognitarum narrare possit historiam, quarum rerum audiendarum scio audissimum esse te», CW4, p. 48; *Utopie*, p. 362.

18. «Em o mez de outubro de 1505 o typographo João de Besicken imprimiu em Roma, vertida em mau italiano, uma carta de D. Manuel de Portugal ao rei catholico ácerca das suas expedições na India desde o anno 1500 até ao fim de março de 1505. [...] Documento, importantissimo não só pelo personagem que o firma, mas inclusivamente por ser a primeira noticia que a imprensa deu á Europa dos successos portuguezes na India», in *Carta de el-Rei D. Manuel ao Rei Catholico narrando-lhe as viagens portuguezas à India*

laquelle il l'informe des conquêtes portugaises. On pourra commencer à parler d'une diffusion européenne à partir de la traduction en latin des lettres de voyages de Améric Vespuce. Les nouvelles arrivaient sur le Vieux Continent au compte-gouttes et pour cette raison il y avait un grand nombre de plagiats, ce qui ne manquera pas d'arriver aussi aux lettres du navigateur florentin. Il était très rare que l'on puisse s'appuyer sur des documents officiels ou sur des relations rédigées par les découvreurs mêmes. Il s'agissait souvent d'histoires qui étaient passées de bouche à oreille avant d'arriver à une mise en forme définitive sur papier. La diffusion était surtout l'affaire de marchands et de diplomates¹⁹.

Qui donc mieux que Raphaël, qui racontait des choses vues et non entendues, était le mieux à même d'illustrer ses propres aventures ?

La description de Pierre Gilles poursuit ainsi : ce n'est pas un navigateur distrait comme Palinure qui tomba à l'eau et se noya, mais plutôt avisé comme Ulysse, toujours poussé par le désir de connaître, ou mieux encore comme Platon.

Il a pour prénom Raphaël, Hythlodée est son patronyme, et entre parenthèses nous est donnée sa nationalité : il est effectivement Lusitan²⁰. Comme l'ont déjà mis en évidence nombre de commentateurs, Hythlodée vient du grec *hythlos* (babillage) et *daïos* (adroit) : c'est donc l'« expert en balivernes », comme l'écrit Prévost²¹. Avant de recourir aux étymologies grecques, Thomas More avait pensé au latin²². Mais, arrivé au moment de la rédaction définitive, il avait préféré le grec. Ainsi la *nusquam*, comme parfois on désigne l'œuvre dans la correspondance de l'Anglais, devient *utopia* et la capitale de l'île se transforme de *Mentiranos* en Amaurote. Ce dernier changement montre une importante évolution dans la pensée de l'auteur : d'une île basée sur le mensonge, on passe à une île, comme l'écrit Prévost²³, impossible à atteindre, vraisemblable toutefois.

desde 1500 até 1505, por Prospero Peragallo, Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1882, p. 3.

19. Nous renvoyons au chapitre de Luís de Matos, « La correspondance des marchands et des diplomates italiens », in *L'Expansion portugaise dans la littérature latine de la Renaissance*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1991, p. 207-240.

20. « est enim lusitanus », CW4, p. 50.

21. *L'Utopie*, p. 659-660.

22. Il nous reste une pièce archéologique dans la première édition de *L'Utopie* de 1516. Dans le Livre II, dans le chapitre consacré aux voyages des utopiens, Thomas More écrit par méprise à propos de la capitale de l'île, in *senatu mentirano*, au lieu de in *senatu amaurotico* qui apparaîtra dans les éditions successives. L'adjectif *mentirano* « formé sur le verbe *mentiri*, mentir, décevoir, imaginer, [qui] faisait d'Amaurote la Ville-Mensonge » [*L'Utopie*, p. 497, note 2], démontre que Thomas More avait pensé dans un premier temps d'employer des noms d'origine latine.

23. *Utopie*, p. CIII.

Dans le Livre II, où l'on raconte simplement la vie en Utopie, l'auteur a donné au protagoniste de l'œuvre un nom biblique, Raphaël, ce qui signifie le sauveur, tandis que, lorsqu'il s'agit de proposer une excellente forme de communauté politique à l'Angleterre et à l'Europe en général, More éprouve la nécessité de prendre des précautions donnant à son personnage un nom de famille qui mette en garde le lecteur et, à mots couverts, d'éventuels censeurs.

Pierre Gilles reprend sa description : Hythlodée connaît un peu le latin, mais maîtrise parfaitement le grec, du fait de son intérêt pour la philosophie. Avant de partir en voyage avec Améric Vespuce, il avait réparti sa fortune entre ses frères, démontrant ainsi un total manque d'intérêt pour les biens matériels.

La description se poursuit par les aventures du Portugais lors de ses trois voyages en compagnie du navigateur florentin :

il s'attacha à la personne d'Amérigo Vespucci et demeura constamment avec lui pendant les trois derniers des quatre voyages dont on trouve déjà un peu partout la relation, sauf qu'il ne revint pas avec lui après le dernier²⁴.

Il faut remarquer l'attention que Thomas More porte à la correspondance des temps. Les seules dates à notre disposition sont le dernier voyage présumé de Vespuce (1503-1504), la rencontre de Thomas More, Pierre Gilles et Hythlodée à Anvers en 1515, probablement au mois de septembre²⁵ et le séjour d'Hythlodée de plusieurs mois en Angleterre :

Oui, répondit Raphaël, j'y ai séjourné plusieurs mois. Ce n'était pas longtemps après la guerre civile qui opposa au roi les Anglais de l'Ouest et le pitoyable massacre qui écrasa leur rébellion²⁶

La bataille citée correspond à la défaite des rebelles de Cornouaille en 1497, à Blackheath. Les temps correspondent à la perfection, car les trois derniers voyages d'Améric Vespuce se situent entre 1499 et 1504 (16 mai 1499-8 septembre 1500; 10 mai 1501-7 septembre 1502;

24. « Americo Vespuccio se adiunxit, atque in tribus posterioribus illarum quatuor navigationum quae passim iam leguntur, perpetuus eius comes fuit, nisi quod in ultima cum eo non redijt », CW4, p. 50; *Utopie*, p. 365.

25. « More si recò prima a Malines, ospite di Busleyden, e dovette giungere ad Anversa, ai primi di settembre. Più tardi, alla ripresa dei colloqui, si portò di nuovo a Bruges, dove sottoscrisse insieme ai colleghi una lettera a Wolsey del primo ottobre. Tuttavia egli non prese parte alla fase conclusiva delle trattative e alla firma del nuovo accordo, siglato il 24 gennaio 1516; già il 21 ottobre si trovava a Calais, sulla via del rimpatrio », in *Utopia (1516)*, p. 108, note 12.

26. « Fui inquit, atque aliquot menses ibi sum uersatus, non multo post eam cladem, qua Anglorum occidentalium ciuile aduersus regem bellum miseranda ipsorum strage compressum est », CW4, p. 58; *Utopie*, p. 377.

10 mai 1507-18 juin 1504), tandis que le premier voyage, de mai 1497 au 15 octobre 1418, aurait coïncidé avec le séjour anglais d'Hythlodée.

Très respectueux des limites (*termini a quo et ad quem*), Thomas More crée un cadre parfaitement chronologique autour de son personnage, mais, quand ce dernier prendra la parole pour raconter son errance dans le Nouveau Monde, toute référence temporelle et spatiale disparaîtra.

La volonté du futur Chancelier de fournir, pour ce qui concerne son témoignage, des renseignements démontrables est tout à fait évidente, tandis que pour son personnage, *alter ego* de l'écrivain, il ne pourra jamais fournir de preuves, mais seulement des mots, suivant l'équation Hythlodée = expert en balivernes.

La présentation du Portugais continue: à la suite du naufrage du vaisseau amiral près de l'îlot de Fernando de Noronha, Hythlodée demande à Vespuce qu'il le dépose sur la terre ferme, c'est-à-dire sur la côte brésilienne, où l'amiral est obligé, pour pouvoir rentrer au Portugal, d'abandonner 24 hommes, dont le narrateur des institutions d'Utopie:

Il mit tout en œuvre alors, pour obtenir d'Amérigo la faveur d'être l'un des vingt-quatre hommes qui, au point le plus éloigné qu'atteignit l'expédition, furent abandonnés dans le fort de «Castel»²⁷.

Pierre Gilles résume en quelques lignes le voyage d'Hythlodée qui de la côte brésilienne, à aucun moment d'ailleurs identifiée comme telle, le reconduira dans sa patrie, sans aucune allusion au séjour en Utopie. Seul le Portugais parlera de l'île de nulle part, et par une série d'incidents fortuits, qu'on verra dans la lettre que Thomas More adresse à Gilles, aucun des deux interlocuteurs n'en a compris la localisation.

La parole est donnée ensuite à Hythlodée que Thomas More invite chez lui avec Pierre Gilles, après les civilités habituelles. La conversation entre les trois hommes se poursuivra dans le jardin de la maison, le *locus amœnus* par excellence, le lieu privilégié des dialogues de la Renaissance.

Le contact direct entre les trois personnages permet que s'achève la description d'Hythlodée. Et à partir de cette brève introduction, nous pouvons déjà prévoir l'attitude du futur Chancelier à l'égard de sa créature. C'est un personnage qu'il décrit seulement de l'extérieur, du point de vue physique, tandis que Gilles est chargé d'une analyse plus introspective. Le philosophe Anglais garde donc ses distances avec son per-

27. «Curavit enim atque adeo extorsit ab Americo, ut ipse in his XXIII esset qui ad fines postremae nauigationis in Castello relinquebantur», CW4, p. 50; *Utopie*, p. 365.

sonnage. Cette attitude est accentuée à la fin du volume, quand, le récit étant terminé, il aurait envie de répliquer à Hythlodée:

Dès que Raphaël eut achevé son récit, un bon nombre de questions se présentèrent à mon esprit; il y avait dans les mœurs et les lois de ce peuple des pratiques qui m'apparaissaient complètement absurdes²⁸

pour relever les points touchés par le voyageur Portugais dont il n'est pas tout à fait convaincu: la façon de faire la guerre, la religion, mais surtout la vie en commun.

Mais Luigi Firpo suggère que:

More feint d'être le premier critique de sa propre invention et dans le rôle de celui qui pense juste on sent une amicale ironie, qui n'est pas loin d'une certaine prudence dans l'hypothèse d'avoir à affronter d'éventuels censeurs²⁹.

La figure d'Hythlodée est, comme écrit Alberto Petrucciani, celle du témoin, en d'autres termes:

il est le protagoniste humain de l'œuvre [...] il décrit et explique l'*Utopie*, dont il a eu une connaissance directe, même si d'autres peuvent citer, traduire ou résumer, et commenter son récit [...] Le narrateur de l'*Utopie* entre dans la catégorie des observateurs, dont le plus illustre et le plus typique, selon Genette, est «l'incolore (mais indiscret) D^r Watson». Le témoin est le prototype de l'homme honnête et de bonne foi, privé du sens du possible mais capable de reconnaître le juste et le vrai révélés par son interlocuteur utopien³⁰.

En fait, Hythlodée ne joue pas le rôle de second plan qui est celui de Watson par rapport à Sherlock Holmes. Avec le «docteur», il partage la bonne foi et le discernement. Le Portugais doit surtout gagner la confiance du lecteur. Et sa nationalité joue un rôle déterminant pour

28. «Haec ubi Raphaël recensuit, quanquam haud pauca mihi succurrebant, quae in eius populi moribus, legibusque perquam absurde uidebantur instituta» CW4, p. 244; *Utopie*, p. 630.

29. «More finge di essere il primo critico della propria concezione: e in questo suo assumere la parte del benpensante si coglie una ammiccante ironia, non disgiunta da una certa cautela elusiva nei confronti dei prevedibili censori» *Utopia (1516)*, p. 295, note 76.

30. «è il protagonista umano dell'opera [...] egli descrive e spiega l'utopia, di cui ha avuto esperienza diretta, anche se poi altri possono citare, tradurre o riassumere e commentare la sua relazione. [...] Il narratore dell'utopia rientra in quegli *osservatori* di cui illustre e tipico, secondo Genette è il «trasparente (ma indiscreto) dottor Watson». Il testimone è lo stereotipo dell'uomo onesto e in buona fede, privo di senso della possibilità ma capace di riconoscere il giusto e il vero rivelati dall'interlocutore utopiano.», Alberto Petrucciani, *La finzione e la persuasione. L'utopia come genere letterario*, Roma, Bulzoni, 1983, p. 125-127.

qui s'apprête à lire les institutions d'une île parfaite : si nous ne voulons pas croire qu'Hythlodée soit vrai, qu'au moins il soit vraisemblable.

Utopie : l'île de nulle part

Io non so ben ridir com'i v'intrai
tant'era pien di sonno a quel punto
che la verace via abbandonai

DANTE, *Inferno*, I, 10-12

En appelant Utopie l'île où le Portugais Hythlodée trouve la meilleure forme de communauté politique, Thomas More met en garde les lecteurs contre l'idée de chercher des coordonnées géographiques à cette terre. Toutefois, nous acceptons le défi et nous essayerons de trouver un emplacement approximatif de l'île. Et ce, non point pour en déterminer la position, à laquelle sans doute Thomas More n'a jamais pensé, puisqu'il la définit comme de «Nulle part», mais pour en caractériser l'imaginaire.

Les renseignements à notre disposition sont sommaires, si l'on exclut la supposée présence d'Hythlodée dans les trois derniers voyages de Améric Vespuce et le souhait du Portugais d'être laissé sur la terre ferme tout juste découverte.

Pierre Gilles illustre de ces quelques mots le voyage d'Hythlodée et son retour au Portugal :

Après le départ de Vespucci, il parcourut, avec cinq de ses compagnons de Castel, un grand nombre de pays pour aboutir enfin, par une chance inouïe, à l'île de Ceylan, d'où il parvint à Calicut ; là, il eut la bonne fortune de trouver des navires portugais et finit, contre tout espoir, par retourner dans son pays³¹.

Ce sont les seules références qui appartiennent à la sphère des fréquentations maritimes portugaises et réellement vérifiables sur une carte. *L'Utopie* est fille de son temps, dès lors qu'elle parvient à mêler sagement vérité et fiction : la vérité du voyage et de la découverte de terres jusqu'alors inconnues et la fiction d'un peuple qui n'existe pas :

31. «Caeterum postquam digresso Vespuccio multas regiones cum quinque Castellano- rum comitibus emensus est, mirabili tandem fortuna Taprobanen delatus, inde peruenit in Caliquit, ubi repertis commode Lusitanorum nauibus, in patriam denique praeter spem reuehitur», CW4, p. 50 ; *Utopie*, p. 365-366.

dans la plupart des utopies le contact est établi à travers un voyage concret et vraisemblable sur la surface du globe, selon le modèle des découvertes géographiques. Le débarquement du témoin se présente comme une aventure fortuite et non comme le résultat d'une quête spirituelle motivée³².

Si l'escale à Taprobane ne nous surprend pas, comme d'ailleurs le départ de Calicut, nous avons des doutes sur le voyage qui précède l'arrivée en Inde. Hythlodée se trouvait en Amérique, où l'avait laissé Vespuce, et pour arriver à Ceylan, ou Taprobane (l'île qui sera plus tard choisie par Tommaso Campanella pour y situer sa *Città del Sole* [cité du soleil]), il aurait dû traverser deux océans : le Pacifique et une partie de l'océan Indien. Or ceci signifierait que le Portugais a été le premier à accomplir la circumnavigation de la planète, tandis que l'exploit revient aux caravelles conduites par Magellan, œuvrant pour la couronne espagnole, en 1521-22.

Luís de Matos s'oppose à cette théorie. Selon lui le voyage réalisé par Hythlodée était parfaitement possible, sans pour cela devancer de quelques dizaines d'années Magellan, et ainsi contourner l'Amérique et traverser l'océan Pacifique. Il suggère que le Portugais se soit embarqué sur la côte du Brésil, pour arriver à Ceylan et ensuite à Calicut :

l'embarquement sur la côte brésilienne n'a rien d'impossible. On connaît l'itinéraire suivi par les flottes portugaises en route vers l'Inde. Pour éviter les courants et les vents contraires de la côte occidentale de l'Afrique, elles prenaient le large à la hauteur du cap Vert après s'y être ravitaillées, et, s'approchant plus ou moins du Brésil, essayaient de gagner à partir de là le cap de Bonne-Espérance, en direction du Mozambique. Mais il arrivait qu'il ne fût pas toujours possible de doubler la côte brésilienne et que l'on fût obligé de revenir au cap Vert avant d'entreprendre à nouveau le voyage dans la même direction³³.

Luís de Matos propose initialement (les essais recueillis dans le volume *L'Expansion portugaise dans la littérature de la Renaissance* datent de 1959, lors de son doctorat d'État à la Sorbonne) que le *nauclerus* portugais aurait pu être recueilli par la flotte de Tristão da Cunha qui, partie de Lisbonne le 6 avril 1506, se trouvait au mois de juin de cette même année aux abords des côtes brésiennes. Entre les mois de novembre et

32. «nella maggior parte delle utopie il contatto è stabilito tramite un viaggio concreto e verosimile nell'ambito del globo, secondo il modello delle scoperte geografiche. L'approdo del testimone si presenta come avventura casuale e non come risultato di una *quête* spiritualmente motivata», Alberto Petrucciani, *op. cit.*, p. 124.

33. Luís de Matos, *op. cit.*, p. 388.

décembre, elle jetait l'ancre au Mozambique³⁴. Dans un essai ultérieur (1966), Luís de Matos suggère qu'une autre flotte, commandée par Diogo Lopes de Sequeira, aurait pu faire monter à bord l'interlocuteur portugais de Thomas More³⁵. Ces deux hypothèses (Hythlodée recueilli par Tristão da Cunha ou par Diogo Lopes de Sequeira) violeraient le cadre chronologique parfait construit par Thomas More. Nous savons, en fait, qu'Hythlodée, suivant Vespuce dans son supposé quatrième voyage, partit de Lisbonne le 10 mai 1503 et qu'il arriva au Brésil où la flotte aborda à Bahia. Elle en repartit, et après un voyage de 260 lieues, elle se retrouva probablement à Cabo Frio ou à Porto Seguro où elle s'arrêta pendant cinq mois. C'est là qu'Améric Vespuce abandonna 24 hommes, devenus célèbres grâce à Hythlodée, « avec des vivres pour six mois, 12 bombardes et de nombreuses autres armes³⁶ ».

En partant des renseignements fournis par le Florentin nous pouvons même retrouver la date où il laissa les 24 hommes en question. Vespuce écrit qu'il arriva à Lisbonne le 18 juin 1504, après un voyage de 77 jours. Hythlodée et ses compagnons avaient donc été débarqués au Brésil le 28 avril de la même année. Or nous ne savons pas le temps qu'il fallut à Hythlodée et à ses quatre compagnons pour rejoindre Utopie. Le Portugais put connaître entre-temps les usages de plusieurs peuples comme les Achoriens et les Macariens. En prenant comme terme *a quo* le 28 avril 1504, date du débarquement, et en ajoutant les cinq années passées sur l'île, nous arrivons au 28 avril 1509. Sans oublier qu'à l'époque les déplacements n'étaient pas faciles, nous pouvons affirmer sans crainte qu'Hythlodée n'aurait pu être recueilli par aucune des deux expéditions suggérées par Luís de Matos, car la flotte de Tristão da Cunha sillonnait l'océan Atlantique entre 1506-1507 et celle de Diogo Lopes Sequeira entre 1508-1509. L'effort de Luís de Matos pour démontrer qu'Hythlodée était un personnage en chair et en os est admirable, mais cela ne correspond pas à l'intention de Thomas More.

Par contre, l'affirmation que le voyage d'Hythlodée était tout à fait possible reste valable, puisqu'elle se base sur l'itinéraire de Pedro Álvares Cabral qui découvrit le Brésil en 1500 et gagna ensuite vers l'Inde, inaugurant ainsi le trajet réalisé par le protagoniste de L'Utopie. More pouvait connaître la route, même de façon sommaire, par exemple à travers la « Navigation del Capitano Pedro Alvares », tra-

34. *Ibid.*, p. 389.

35. Luís de Matos, *A Utopia de Tomás More e a Expansão portuguesa*, separata de « estudos políticos e sociais », vol. IV, n. 3, 1966, p. 6.

36. « con mantenimento per sei mesi e 12 bombarde e molte altre armi », Luciano Formisano, « Amerigo Vespucci », in *Nuovo mondo. Gli italiani 1492-1565*, Torino, Einaudi, 1991, p. 267.

duite en latin dans l'*Itinerarium Portugallensium* (1508). Sans oublier que le Livre I de l'*Utopie* fut rédigé après le séjour à Anvers, où la présence portugaise était importante, comme l'atteste l'existence de la Maison des Indes. On a également soutenu que « visitant les Flandres en 1515, Thomas More aurait fréquenté assidûment la *Maison des Indes* d'Anvers, dans les entreprises de laquelle il avait des intérêts³⁷ ». Mais les preuves sont insuffisantes.

Pour en revenir à l'hypothèse avancée par Luís de Matos, si Hythlodée avait voyagé sur un vaisseau portugais, pourquoi ne pas le dire clairement ? À propos du voyage de retour, Pierre Gilles dit qu'Hythlodée rejoignit Taprobane par hasard et à partir de là arriva à Calicut, où il trouva des navires portugais qui le ramenèrent dans sa patrie. Pourquoi Thomas More aurait-il fait allusion aux vaisseaux portugais pour le voyage de Calicut à Lisbonne, si Hythlodée avait déjà voyagé à leur bord du Brésil jusqu'à la côte du Malabar ?

On ne peut attribuer à Thomas More des connaissances que sans doute il n'avait pas. Comment aurait-il pu être au courant des deux expéditions portugaises proposées par Luís de Matos ? Il est plus probable que l'Auteur se soit limité aux connaissances issues de ses lectures ou de la relation des *Quatuor Navigationes*, qui incluait à nouveau le voyage de Vespuce, déjà publiée par Fracanzio di Montalbodo dans son anthologie – *Paesi Nuovamente ritrovati* – en même temps que la relation anonyme (peut-être de João de Sá) du voyage de Cabral, « Navigation del Capitano Pedro Alvares ».

Nous ne pouvons comprendre L'Utopie qu'en la situant dans son époque, celle où « John Rastell [le gendre] prêchait l'exploration aux époux More, alors que tout le monde avait en main les voyages de Vespuce »³⁸. Époux de la fille de More, Elisabeth, ce John Rastell était si féru de découvertes géographiques qu'il entreprit lui-même un voyage périlleux en des terres inconnues³⁹. Thomas More se base donc sans doute sur le texte du Florentin, mais il n'a aucun intérêt à trouver une localisation à son île, qui se trouve dans la *terra incognita* et qui s'appelle Nulle Part.

Le voyage depuis Cabo Frio⁴⁰ ou Porto Seguro jusqu'à l'île d'Utopie est confus et pauvre en détails :

37. Numa Broc, *La Géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980, p. 225.

38. « at home John Rastell preaching exploration to the More household, abroad the travels of Vespucci in everyman's hand ». R.W.Chambers, *Thomas More*, London, 1935, p. 143.

39. A.W.Reed, *Early Tudor Drama*, London, Methuen & Co, 1926.

40. Dans son *O Índio brasileiro e a revolução francesa* (As origens brasileiras da teoria da bondade natural), Rio de Janeiro, José Olympio, 2^e ed., 1976, Afonso Arino de Melo Franco penche pour l'arrivée à Cabo Frio, quand il écrit : « De fato, foi no futuro Cabo

D'autre part, le temps du parcours, bien que riche en aventures et péripéties, est pour ainsi dire historiquement creux en ce sens que c'est un temps «privé» du narrateur et cela aussi bien par rapport à l'histoire réelle qu'à l'histoire imaginaire⁴¹.

Dans la nouvelle élaboration de More, après le départ de Vespuce, le Portugais et ses compagnons, dont nous ne savons rien, réussirent à se faire accepter par les populations indigènes et à nouer des rapports d'amitié, détail d'ailleurs déjà annoncé par le Florentin dans la relation de son quatrième voyage :

et nous pacifiâmes tous les gens de cette terre, dont nous n'avons pas fait mention dans ce voyage, non que nous n'eussions vu et fréquenté une infinité de gens, car nous fûmes 30 hommes à aller jusqu'à 40 lieues vers l'intérieur⁴².

Jusqu'à ce qu'un homme – dont Hythlodée ne mentionne ni le nom ni le pays d'origine⁴³ – leur fournisse de quoi affronter le fatidique voyage. Le navigateur Portugais ne se souvient ni du nom du chef, ni de son pays, ni encore moins de la destination. La structure de la relation de voyage, où l'on précise toujours les dates, les escales et tous les détails qui servent à donner du lieu une image fidèle et fiable au destinataire, se trouve bouleversée. Mais comme l'a écrit Baczkó (cf. note 41), l'auteur a créé une autre caractéristique du genre utopique. Dans le récit d'Hythlodée, une fois qu'on est arrivé dans le Nouveau Monde, il n'y a plus de coordonnées temporelles, géographiques, qui d'ailleurs à l'époque n'existaient pas encore. Et les voyageurs vont errer au hasard entre le Tropic du Cancer et celui du Capricorne.

Comme s'il voulait excuser son personnage pour un récit si imprécis, More renvoie le lecteur vers un hypothétique ailleurs : «Ce que Raphaël nous dit avoir vu dans chacun des lieux qu'il avait visités demanderaient de longues explications; ce n'est pas l'intention du présent ouvrage, et peut-être le dirons-nous à un autre endroit⁴⁴». Et cet ailleurs est le Livre II, où l'on décrira minutieusement les us et cou-

Frio, de acordo com a identificação feita primitivamente por Humboldt, e mais tarde confirmada por Varnhagen e vários outros, que Vespúcio erigiu o Fortim colonial, nele deixando os 24 cristãos, cuja vida aventureira tanto iria impressionar ao sisudo magistrado Tomás Morus, que sonhava com os mundos novos na paz sedentária da sua casa de campo», p. 81.

41. Bronislaw Baczkó, *Lumières de l'utopie*, Payot, Paris, 1978, p. 156.

42. «e pacificammo tutta la gente di terra, della quale non s'è fatta menzione in questo viaggio, non perché non vedessimo e praticassimo in infinita gente di essa: perché fummo in terra drento ben 30 uomini ben 40 leghe», Luciano Formisano, «Amerigo Vespucci», *op. cit.*, p. 267.

43. «cuius & patria mihi, & nomen excidit», CW4, p. 50.

44. «Quid quoque in loco se uidisse narravit, & longum fuerit explicare, neque huius est operis institutum, & alio fortasse loco dicitur a nobis», CW4, p. 52; *Utopie*, p. 369.

tumes de l'île, mais où l'on ne mentionnera jamais, par exemple, le paysage qui pourrait déjà nous fournir une indication géographique. Même la description des populations avec lesquelles les cinq hommes entrent en contact, avant d'arriver à Utopie, est très peu explicite.

Tout au début du livre, après quelques répliques entre les trois personnages, Hythlodée rapporte une discussion qui eut lieu, lors de son séjour londonien, à la table du cardinal Morton, où étaient réunis notre Portugais, le cardinal, un juriste, un religieux et d'autres convives. Hythlodée parle d'un peuple inconnu, les Polytérites, c'est-à-dire les bavards, qui habitent en Perse. Ceux-ci ont créé une sorte de mini-utopie, puisqu'il s'agit d'une population isolée entre les montagnes comme l'autarcique Atlantide de Platon. Hythlodée décrit les usages de ce peuple qu'il admire pour la façon dont est administrée la justice, anticipant ainsi dans la fiction littéraire (nous sommes en 1497) l'intérêt démontré par la suite pour cet aspect des choses par certains navigateurs, comme Vespuce par exemple. C'est d'ailleurs au Florentin que Tzvetan Todorov attribue l'image du bon sauvage :

Associant nudité, absence de religion, non-agressivité et indifférence à la propriété aux représentations anciennes de l'âge d'or, il produira l'image moderne du bon sauvage: Amerigo est la source première de Thomas More, de Montaigne, comme d'innombrables autres auteurs primitivistes⁴⁵.

Avec la description des Polytérites s'achève le *flash-back* de la conversation qui eut lieu chez le cardinal Morton dix-huit ans auparavant. La scène est à nouveau à Anvers, dans le jardin de Thomas More, où Hythlodée, poussé par ses interlocuteurs, présente deux autres populations inconnues: les Achoriens, c'est-à-dire les Sans terre, et les Macariens, les Bienheureux, qui ne se trouvent pas loin d'Utopie. Pour les premiers, le Portugais nous fournit une indication assez précise: un peuple en face de l'île, du côté du sud-est⁴⁶. C'est la première fois qu'il mentionne l'île d'Utopie, *Utopiensium insulae*, créant chez le lecteur un horizon d'attente. Et faut préciser que L'Utopie est une île créée volontairement par la main de l'homme: «Le chef Utopus de péninsule [litt. non-île] me fit île⁴⁷», comme il est écrit dans le premier vers du quatrain en langue vernaculaire des Utopiens. Une île donc à la dérive. Et comment ne pas penser, pour rester dans le domaine lusophone, à la *Jangada de Pedra* [*Le Radeau de pierre*] de José Saramago?

45. Tzvetan Todorov, *Les Morales de l'histoire*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1991, p. 148.

46. «Se Utopia è l'Inghilterra, questo paese a sud-est non può essere che la Francia, con le sue ambizioni dinastiche su Napoli e su Milano in base a remote ascendenze angioine e viscontee», in *Utopia 1516*, p. 143, note 109.

47. «Utopus me dux ex non insula fecit insulam», CW4, p. 18; *Utopie*, p. 334.

Pour en revenir à l'idée de non-lieu, d'île à la dérive, nous ne devons pas oublier le titre même de l'œuvre : «DE OPTIMO REIPUBLICAE STATV DEQVE noua insula Vtopia [de la meilleure forme de communauté politique et de la nouvelle Île d'Utopie]» (voir note 3). Une île nouvelle. Nouvelle, parce qu'elle venait d'être découverte et par conséquent à rapprocher du Nouveau Monde, dont parvenaient en Europe les premières nouvelles? Ou bien nouvelle, parce que auparavant elle était reliée au continent?

Les peuples qu'Hythlodée décrit avant de s'attarder sur L'Utopie représentent des travaux d'approche. Les Achoriens sont pris comme exemple pour leur sagesse politique, car ils préfèrent n'avoir qu'une seule terre, mais bien gouvernée, tandis que le roi des Macariens n'a pas bâti sa fortune au détriment du peuple. Et l'on s'approche, au fur et à mesure, de la perfection d'Utopie, ce qui renvoie à l'affirmation de Pierre Gilles quand il a comparé le Portugais à Ulysse et à Platon, plutôt qu'au douteux Palinure.

Le récit se poursuit jusqu'aux dernières pages du Livre I et Hythlodée nous révèle un autre indice géographique : les Utopiens nous appellent ultra-équinoxiaux «ils nous appellent les Ultra-Équinoxiaux⁴⁸», c'est-à-dire ceux qui vivent au-delà de l'Équateur. Ils doivent par conséquent vivre en deça de cette ligne, dans l'hémisphère austral. Or, dans cet hémisphère, il y a le Brésil, où Hythlodée avait demandé à être débarqué avec ses 23 compagnons, mais aussi une bonne partie de l'océan Indien dont on sut seulement après le retour de Bartolomeu Dias à Lisbonne (1498) qu'il ne s'agissait pas d'une mer fermée. On ne sait pas d'ailleurs qu'elle fut la diffusion de cette nouvelle. Dans son immense richesse, cet océan est aussi la mer des îles.

Rêve surtout lié aux îles, les innombrables «îles fortunées», îles heureuses et comblées, qui font le prix de l'océan Indien, mer parsemée d'îles. «En cette mer de l'Inde, dit Marco Polo, il y a 12 700 îles. Il n'y a nul homme au monde que de toutes les îles de l'Inde puisse conter la vérité... C'est tout le meilleur et la fleur de l'Inde...» Le symbolisme chrétien entoure encore les îles d'une auréole mystique, il en fait l'image des saints gardants intacts leur trésor de vertus, vainement battus de toutes les parts par les vagues des tentations⁴⁹.

Après cette description pouvons-nous ne pas imaginer l'Utopie close sur elle-même, n'entretenant que de rares relations avec l'extérieur

48. «quos illi uocant Ultraequinoctiales», CW4, p. 108; *Utopie*, p. 445.

49. Jacques Le Goff, «L'Occident médiéval et l'océan Indien : un horizon onirique», in *Méditerranée et océan Indien*, Atti del VI Colloquio Internazionale di Storia Marittima, a cura di Manlio Cortelazzo, Firenze, Leo Olschji, 1970, p. 255-256.

pour garder intacte sa vertu? Probablement Thomas More a-t-il voulu situer l'île dans les mers entourant l'Amérique du Sud, mais son expérience l'a conduit vers des mers plus connues et qui appartenaient à l'imaginaire collectif, comme l'océan Indien, qui pendant des siècles a abrité les mythes et les aspirations les plus variés, parmi lesquels s'insère aussi le rêve chrétien de la recherche du Paradis Terrestre, comme le rappelle Paul Zumthor :

Mais ce rêve chrétien a un but plus prestigieux encore : trouver la voie d'accès au Paradis terrestre. Car c'est bien aux frontières de l'Inde que la Chrétienté médiévale le situe, c'est de là que partent les quatre fleuves paradisiaques qu'elle identifie avec le Tigre, l'Euphrate, le Gange (sous le nom de Pison) et le Nil (sous le nom de Géhon)⁵⁰.

Et pour suivre à nouveau Paul Zumthor, lorsque Vincent de Beauvais, dans l'*Elucidarium*, demande ce qu'est le Paradis : «*quid est paradisi-um?*» La réponse est : «*Locus amœnissimus in Oriente*», un lieu très agréable situé à l'Orient. Ainsi, «le Jardin idéal, superlatif, tout est là-bas⁵¹».

On ne sait pas bien entendu où est située l'île d'Utopie. Dans le nouveau continent? Dans l'océan Indien, qui pendant le Moyen Âge avait été conçu comme le lieu de la géographie fantastique? Une mer close, comme la voulait la vision ptolémaïque, et comme le rappelle Jacques Le Goff :

Toute la fécondité de ce mythe repose en effet sur la croyance en un *mare clausum* qui fait de l'océan Indien, dans la mentalité médiévale, un réceptacle de rêves, de mythes, de légendes. L'océan Indien c'est le monde clos de l'exotisme onirique de l'Occident médiéval, l'*hortus conclusus* d'un Paradis mêlé de ravissements et de cauchemars⁵².

Si l'île d'Utopie avait été là, Hythlodée aurait pu facilement rejoindre Ceylan et ensuite Calicut pour retourner au Portugal. Et pour confirmer cette hypothèse, voilà ce qu'écrivait Ludovico Zuccolo, auteur de *La Repubblica d'Evandria*, publiée dans les *Dialoghi* en 1625 : «Tu dois savoir, mon fils, que là-bas tout au bout de l'Asie, dans cette partie même qui est la plus proche de l'Île d'Utopie, se trouve la belle et fertile province d'Évandrie⁵³».

50. Paul Zumthor, *La Mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 180.

51. *Ibid*, p. 280.

52. Jacques Le Goff, «L'occident médiéval et l'océan Indien», *op. cit.*, p. 246

53. «Tu dei sapere, figliuol mio, che là negli ultimi termini della Asia, proprio in quella parte la quale più da vicino riguarda l'Isola d'Utopia, è posta la bella e fertile Provincia della Evandria», Ludovico Zuccolo, *La repubblica d'Evandria e altri dialoghi*, «Collana degli utopisti», Roma, Colombo, 1944, p. 45.

Kaspar Stiblin, un protestant, dans son *De Eudemonensium Republica Commentariolus* (1555), décrit les institutions de la capitale de l'île Macaria, qu'il situe dans l'océan Indien⁵⁴. Comme nous le dit Thomas More, cette île est peu éloignée de Utopie : « À ce moment-là, que se passerait-il si j'allais leur proposer en exemple la loi des Macariens, un peuple dont le pays n'est pas très éloigné de l'île d'Utopie⁵⁵ ». L'île où aborde Hythlodée devrait donc se trouver dans l'océan Indien, si ce n'est géographiquement, tout au moins mentalement. C'est là qu'étaient les îles merveilleuses, capables d'offrir au voyageur d'extraordinaires expériences.

À partir d'une étude de W.G.L. Randles *Le Nouveau Monde, l'autre monde et la pluralité des mondes*⁵⁶ nous pourrions hasarder une autre hypothèse, peut-être plus proche de l'imaginaire de Thomas More et de son *alter ego* Hythlodée. Randles analyse comment, dans l'Antiquité et ensuite pendant le Moyen Âge, on imaginait le monde limité à ce qui était connu, supposant qu'au-delà il n'y avait rien d'autre. Il se peut que Thomas More ait voulu, d'une certaine façon, profiter de l'ambiguïté qui imprégnait encore, pendant la Renaissance, l'idée de monde connu. La preuve en est que souvent les terres trouvées dans le continent américain étaient assimilées au Paradis. Il suffit pour cela de lire la *Carta do achamento* de Pero Vaz de Caminha ou le journal de Christophe Colomb.

L'idée de nouveau monde est étroitement liée au Portugal, car la lettre *Mundus novus* de Améric Vespuce, quoique de paternité discutable, est la relation du voyage réalisé par le florentin en 1501 pour le compte de D. Manuel. Randles écrit :

Pour certains, l'idée de considérer la découverte de l'Amérique comme celle d'un Nouveau Monde est d'origine vespucienne et portugaise, alors que l'idée de l'associer à l'Inde d'Outre-Gange est d'origine colombienne et espagnole⁵⁷.

Il essaie de démontrer, par contre, que l'idée de Nouveau Monde n'était pas associée aux Portugais comme certains le pensent. Et pour prouver cette thèse, il cite d'autres personnes qui avaient déjà usé de cette expression pour les découvertes de Colomb. Il propose sur ce point le

54. « L'île de Macaria, quelque part dans l'océan Indien », René Trousson, *Voyages aux pays de nulle part*, Histoire littéraire de la pensée utopique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1979, p. 69.

55. « Hic si proponerem illis Macarensium legem, qui & ipsi non longe admodum absunt ab Utopia », CW4, p. 96 ; *Utopie*, p. 429.

56. W. G. L. Randles, « Le nouveau monde, l'autre monde et la pluralité des mondes », séparata de *Actas do Congresso internacional de história dos descobrimentos*, Lisboa, 1961.

57. *Ibid.*, p. 2.

passage de Pietro Martire d'Anghiera : « Colomb, cet illustre découvreur du Nouveau Monde⁵⁸ ». La lettre, adressée au cardinal Ascanio et datée du 1^{er} novembre 1493, fait partie de l'*Opus Epistolarum* d'Anghiera, publié à Alcalá en 1530, et qui étant par conséquent postérieur à la diffusion de la lettre pseudo vespucienne ne put être lu par Thomas More.

L'hypothèse qui veut que les Portugais aient été étroitement liés à l'idée de Nouveau Monde tomberait à point nommé pour nous aider à expliquer le choix d'Hythlodée comme protagoniste de L'Utopie. Il faut se rappeler, en effet, que les discussions relatives à l'authenticité des écrits de Vespuce sont postérieures à la rédaction du *libellus aureus*.

D'après nous, en attendant d'autres preuves de caractère scientifique, l'hypothèse que More ait choisi un Portugais en tant que représentant de la première nation qui avait conscience d'avoir aborder un nouveau continent n'est pas à exclure a priori. Mais nous n'avons pas l'intention de contredire Randles. Au contraire, le fait qu'il se tourne vers l'Antiquité pour démontrer que Vespuce et les Portugais ne furent pas les premiers à utiliser l'expression *mundus novus* peut nous être utile pour suggérer un autre emplacement à l'île de nulle part. En partant de la prémisse que Thomas More est un humaniste et un grand connaisseur des écrivains classiques, nous pourrions penser que l'île où les hommes ont su créer la meilleure forme de gouvernement se trouve dans l'autre monde. Randles poursuit ainsi :

l'idée de Nouveau Monde se trouve étroitement liée a deux problèmes qui n'avaient cessé, depuis l'Antiquité et à travers tout le Moyen Âge, de passionner philosophes, théologiens et hommes de lettres : l'existence d'un *autre monde* austral peuplé d'hommes antipodiens et la *pluralité des mondes*⁵⁹

et en effet, selon Numa Boc :

Le continent austral hante l'imagination des hommes depuis l'Antiquité. La croyance en l'existence d'autres terres, habitées ou non, est liée à la théorie des antipodes, elle-même fondée sur l'hypothèse de la rotondité de notre planète. Chez les Grecs, l'*Antichtone* apparaît indispensable pour faire contrepoids à la masse des terres septentrionales, mais aux arguments tirés de la physique s'ajoutent des raisons de symétrie et d'harmonie. Au Moyen Âge, les savants et les docteurs de l'Église sont très divisés sur la question : si Albert le Grand défend l'*Antichtone*, beaucoup répugnent à imaginer des terres dont la Bible ne parle pas⁶⁰.

58. *Ibid.*

59. *Ibid.*, p. 3.

60. Numa Boc, *La Géographie de la Renaissance*, Paris, Bibliothèque nationale, 1980, p. 168.

L'existence d'un autre monde est niée par saint Augustin (*De civitate dei* [La Cité de Dieu], XVI, 9), tandis que Macrobe l'assimile à l'enfer (*Saturnales*, I, 1), ce qui conduit Numa Boc à conclure :

l'autre monde constitué par l'hémisphère austral semble s'identifier ici à l'autre monde de l'au-delà, et les navigations ordonnées par le Roi de Portugal dans l'Atlantique sud et l'océan Indien sont présentées comme une quête de la sagesse, cette même sagesse qu'on pouvait espérer trouver dans le monde de l'au-delà⁶¹.

Que représente donc le voyage de Hythlodée sinon la satisfaction de cette quête? Il trouve un peuple aux institutions parfaites, qui a su résoudre tous les problèmes qui empoisonnent le vieux continent. Cette perfection pourrait suggérer aussi le Paradis, non point dans un sens religieux, mais humain, c'est-à-dire un monde où la justice et l'égalité régneraient.

De plus, l'escale à Taprobane est d'autant plus intéressante que cette île avait longtemps été considérée comme le trait d'union entre le monde réel et l'autre monde. Hythlodée aurait pu ainsi en quelque sorte s'acclimater. Pomponius Mela n'écrivait-il pas : « Taprobane est une sorte de grande île ou le premier élément de l'autre monde dont parle Hipparque⁶² ». Et Giovanni Poggio résume ainsi, dans son *Emmanuelis Portugalliae Regis Elogium* toutes les connaissances que l'on a sur l'île :

l'île Taprobane, la première du monde, mais plus réellement indiquée par les géographes comme autre monde, ou suivant l'opinion de Pline, située en-dehors du monde⁶³.

Cette information était tellement connue que le roi D. Manuel adresse au pape Jules II, en 1507, une lettre où il annonce l'arrivée à Ceylan, de Lourenço de Almeida en 1505, « dans cette fameuse île de Taprobane, parfois considérée comme un autre monde (*alterum aliquando orbem*) ». La lettre est imprimée à Paris la même année, ce qui témoigne de l'importance que revêtent, dans l'esprit du public, les lieux qu'une culture humaniste avait rendus célèbres⁶⁴.

61. *Ibid.*, p. 11-12.

62. « Taprobane aut grandis admodum insula, aut prima pars orbis alterius Ipparchius dicitur », Pomponius Mela, *De Chorographia*, III, 8, 70.

63. « Taprobanam insulam, totius orbis primariam, immo verius alterum orbem a Geographis nuncupatam, vel iuxta Plinii sententiam extra orbem. » Je cite d'après Fidelino de Figueiredo, *A épica portuguesa no século XVI*, com apêndices. Ed. fac-similada com apresentação de António Soares Moura, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1987, p. 112-113.

64. W. G. L. Randles, « La diffusion dans l'Europe du XVI^e siècle des connaissances géographiques », in *La Découverte, le Portugal et l'Europe*, Actes du Colloque, Paris 26-26 mai 1988, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1990, p. 271.

Utopie étant le non-lieu, car elle n'est pas de ce monde, Taprobane sert de trait d'union entre le monde réel et l'autre monde, et Calicut est le premier port touché par les Portugais sous la houlette de Vasco da Gama en 1498, un lieu où ceux-ci s'installèrent immédiatement. D'ailleurs, la côte du Malabar leur était devenue si familière que quelques années plus tard Damião de Góis écrira dans sa *Crónica do felicíssimo Rei Dom Manuel* [*Chronique de D. Manuel, le Fortuné*] :

le même jour, après avoir dîné, ils prirent pied à deux lieues de la ville de Calicut, aussi heureux que s'ils avaient vu déjà la fin de leurs peines et qu'ils fussent devant la ville de Lisbonne, d'où ils étaient partis onze mois auparavant⁶⁵.

Calicut est synonyme de patrie: quand Hythlodée arrive sur la côte indienne, il se sent désormais chez lui.

Comme il était naturel, nous n'avons pas trouvé un emplacement géographique pour l'île d'Utopie. Nous avons simplement essayé de formuler certaines hypothèses : une île américaine comme le laisserait croire le voyage d'Améric Vespuce, une île de l'océan Indien comme, par contre, pourrait le laisser penser l'imaginaire de l'époque et le voyage de retour du protagoniste qui touche Taprobane, puis Calicut, et, pour finir, la dernière hypothèse, la plus risquée, Utopie comme île de l'autre monde.

Nous ne penchons pour aucune des trois possibilités et nous pensons même que toutes les trois ont joué un rôle important au moment de la création de l'œuvre. L'Amérique, le Nouveau Monde, laissent entrevoir des peuples non contaminés qui pouvaient avoir atteint un degré d'organisation supérieur à celui de l'Europe, l'océan Indien peuplé de milliers d'îles devenait le milieu naturel d'une île aux institutions parfaites ; et enfin l'autre monde, le Paradis, où s'équilibrent toutes les injustices, lequel, pour certains, se trouvait aux antipodes. Nous voilà donc à nouveau sur la piste de l'Amérique, et surtout du Brésil, un pays qui longtemps fut considéré comme l'Eden retrouvé, là où Hythlodée fut un des premiers à poser le pied.

65. « no mesmo dia depois de jentar forão surgir doas legoas da cidade de Calicut, tam contentes quomo se já tiueram feito fim de seus trabalhos, & estiueram surtos diante da cidade de Lisboa, donde havia onze meses que partiram », Damião de Góis, *Crónica do felicíssimo Rei Dom Manuel*, Coimbra, por ordem da Universidade, 1949, p. 88.

L'épître

*Epistola non erubescit,
CICÉRON, Ad familiares*

Les lettres qui précèdent *Utopie*

Comme nous le lisons dans *Seuils* de Gérard Genette, l'œuvre littéraire est un texte qui rarement se présente nu, sans nom d'auteur, sans titre, ni préface ou même illustrations. Tout cet ensemble forme le *paratexte* qui « se compose empiriquement d'un ensemble hétéroclite de pratiques et de discours de toutes sortes et de tout âge que je fédère sous ce terme au nom d'une communauté d'intérêt, ou convergence d'effets, qui me paraît plus importante que leur diversité d'aspect ⁶⁶ ».

À son tour le paratexte se divise en péri-texte, c'est-à-dire titre, préface, titres des chapitres ou notes, et épître qui contient « tous les messages qui se situent, au moins à l'origine, à l'extérieur du livre : généralement sur un support médiatique (interviews, entretiens), ou sous le couvert d'une communication privée (correspondances, journaux intimes, et autres) ⁶⁷ ».

Les lettres qui accompagnent *l'Utopie* peuvent donc être considérées comme faisant partie de l'épître. Et même si la correspondance était destinée à un public plus vaste, ceci ne la prive pas de l'aspect privé qui la caractérise.

Gérard Genette écrit à ce sujet :

ce qui distingue l'épître privé de l'épître public n'est pas exactement la visée du public, et donc l'intention de publication : bien des lettres, bien des pages de journal sont écrites dans une claire prescience de leur publication à venir, et l'effet qu'exerce sans doute cette prescience sur leur rédaction n'entame pas leur caractère privé, voire intime. Ce qui définira pour nous ce caractère, c'est la présence interposée, entre l'auteur et l'éventuel public, d'un destinataire premier (un correspondant, un confident, l'auteur lui-même)

66. Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 8.

67. *Ibid.*, p. 10-11.

qui n'est pas perçu comme un simple médiateur ou relais fonctionnellement transparent, une « non-personne » médiatique, mais bien comme un destinataire à part entière, à qui l'auteur s'adresse pour lui-même, fût-ce avec l'arrière-pensée de prendre ultérieurement le public à témoin de cette interlocution ⁶⁸.

Nous savons – en lisant d'autres lettres privées – que la plupart des missives qui accompagnèrent *l'Utopie* furent expressément sollicitées. Il suffit de lire la correspondance de Thomas More et d'Érasme pour nous rendre compte du caractère peu spontané de ces lettres :

Je t'ai récemment envoyé ma *Nusquam*. J'ai intention de l'éditer sous peu, bien agrémentée de rares et magnifiques louanges, dues non seulement à des hommes de lettres, mais, si possible, à d'autres, qui se sont rendus célèbres comme hommes d'État ⁶⁹.

Et pourtant, aussi sollicitées qu'elles aient été, ces lettres ont pour nous une immense importance, parce qu'elles nous permettent de mieux décrypter la figure d'Hythlodée. Surtout elles furent écrites par des hommes de lettres illustres et on peut se demander jusqu'à quel point ceux-ci participèrent à l'affabulation littéraire, ou comment ils le firent. En outre, le rajout, la suppression ou le déplacement de celles-ci au cours des trois éditions successives nous permet de mieux comprendre la genèse de l'œuvre et la personnalité de l'auteur. Pour André Prévost :

ces bouleversements étaient la réponse de l'auteur aux réactions de ses contemporains qui, trop souvent, se méprenaient sur ses intentions et le sens des arcanes inscrits dans son livre ⁷⁰.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'Érasme joua un rôle très important dans l'organisation de l'œuvre, choisissant les lettres à joindre ou à supprimer.

Pour nous, le point de départ sera toujours l'édition de mars-novembre 1518, publiée à Bâle. Nous examinerons ensuite les lettres qui ont été exclues de celle-ci, mais qui sont présentes dans les deux éditions précédentes (Louvain 1516 et Paris 1517).

68. *Ibid.*, p. 341.

69. *La Correspondance d'Érasme*, traduite et annotée d'après le texte latin de l'*Opus epistolarum*, par Marcel A. Nauwelaerts, Bruxelles, University Press, MCMLXXIV, p. 459.

Original : « Misi ad te iam pridem Nusquamam, quis ego gestam et breui prodire et bene ornatum etiam egregia et magnifica laude, eaque si fieri posset a pluribus non litteratis modo, sed etiam his qui sint ab administranda republica celebrati », *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roteradami*, Denuo Recognitum et Auctum per P. S. Allen M. A., Opera Dante Adsiduam H. M. Allen, Oxonii, in Typographeo Clarendoniano, vol. II, 1910, L. 467, p. 346. Lettre datée de Londres, 20 sept. 1516.

70. *Utopie*, p. CLXXXIV.

Lettre d'Érasme à Jean Froben

*Erasmus Roteradamus Joanni Frobenio Compatri Suo
Charissimo S.D.*⁷¹

La première lettre qui tombait sous le regard des lecteurs dans la troisième édition était celle d'Érasme, adressée à Johann Froben (1460-1527), illustre typographe et éditeur, très admiré par Thomas More, qui dans une lettre de 1515 à Martin Dorp l'avait comparé à Aldo Manuzio⁷².

Dans ce texte, élogieux tout autant à l'égard de More que de Froben, Érasme n'entre pas dans le vif du sujet, il ne mentionne jamais Hythlodée ou l'île par lui découverte. Mais il ne faut pas croire que le Hollandais n'était pas un ami sincère, au contraire peut-être l'amour qu'il avait pour la franchise l'avait-il empêché de s'exprimer plus tôt.

Tout en étant l'éditeur de l'œuvre dès sa première parution, le célèbre humaniste garde ses distances et son ami More n'aura le privilège de compter sur une lettre de lui qu'à l'occasion de la troisième édition, après que d'autres savants avaient montré leur intérêt pour l'*Utopie*. En effet, dans une lettre à Pierre Gilles, du 17 octobre 1516, l'auteur de l'*Éloge de la folie* lui avait demandé de ne pas lui adresser la préface, mais de l'envoyer plutôt à Busleiden⁷³.

Dans la lettre à Froben, Érasme justifia son peu d'empressement par le fait que l'amitié qui le liait à More aurait pu brouiller son objectivité :

Bien que, jusqu'ici, tout ce qui vient de mon ami More m'ait toujours plu au-delà de toute mesure, l'amitié extrêmement étroite qui nous unit m'oblige, à part moi, à une certaine défiance à l'égard de mon propre jugement⁷⁴.

Mais au vu des avis favorables d'autres savants personnages, Érasme n'hésite plus à faire l'éloge de son ami britannique, en imaginant les œuvres grandioses qu'il aurait pu écrire s'il était né en Italie ou s'il s'était entièrement consacré aux lettres. Il profite aussi de l'occasion

71. Erasme de Rotterdam envoie à Jean Froben, le très cher père de son filleul, ses salutations.

72. Aldo Manuzio (Bassiano 1450-Venise 1515), humaniste, typographe-éditeur. Il créa un modèle de perfection typographique et publia les œuvres les plus importantes de l'époque, les célèbres «edizioni aldine».

73. *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roteradami*, cit., vol. II, L 477, p. 359 (Bruxelles, 17 octobre < 1516 >).

74. «Cum antehac omnia Mori mei mihi supra modum semper plaucerint, tamen ipse meo iudicio nonnihil diffidebam, ob arctissimam inter nos amicitiam», CW4; *Utopie*, p. 313.

pour féliciter Froben, dont la qualité du travail assure la renommée de l'œuvre⁷⁵.

L'humaniste hollandais n'arrive pas bien à comprendre le personnage de More, homme public, père de famille dévoué, qui seulement à ses moments perdus, en prenant sur son temps de sommeil et en se privant de manger, se consacre à l'écriture. Mais c'est justement la personnalité complexe de l'Anglais qui a fait parvenir jusqu'à nous une œuvre si riche de sens.

Lettre de Guillaume Budé à Thomas Lupset

*Guilielmus Budaeus Thomae Lupseto Anglo S.*⁷⁶

La deuxième lettre (Paris, 31 juillet 1517) est de l'érudit français Guillaume Budé (1467-1540), qui l'adresse à son ami anglais Thomas Lupset (1495-1530), éditeur, chez Gilles de Gourmont, de la deuxième édition de l'*Utopie*.

C'est une des lettres les plus intéressantes de toute la correspondance qui accompagne l'œuvre. Guillaume Budé, humaniste et grand connaisseur du grec et du latin, entre volontiers dans l'affabulation littéraire, non seulement en acceptant et en louant les mœurs d'Utopie, mais même en suggérant son emplacement parmi les Îles Fortunées. C'est la lettre la plus longue, dépassant en nombre de pages celle que Thomas More écrit à Pierre Gilles, tandis que celle d'Érasme ne dépasse guère une page.

Au début, Guillaume Budé remercie Thomas Lupset pour lui avoir envoyé l'*Utopie* et aussi pour lui avoir conseillé la lecture des six livres de *La Petite Pratique médicale* – introduite par Hythlodée sur l'île d'Utopie – de l'helléniste et médecin Thomas Linacre (1460-1524), qui avait été professeur de More à Oxford. Après quoi, Budé commence à décrire l'effet qu'a provoqué en lui la lecture de l'*Utopie*, une lecture qui le conduira à regarder le monde de façon différente, désormais conscient que la société contemporaine n'est basée que sur l'orgueil et la cupidité.

Pour cette raison, la lettre de Budé est considérée par la plupart des critiques comme la vraie préface de l'œuvre. Les sentiments éprouvés par l'humaniste français fournissent une clef de lecture au public. En effet, pour Budé l'Utopie deviendra l'Udepotie, «Quand à l'île d'UTOPIE

75. «Quando ea est tuae officinae autoritas, ut liber uel hoc nomine placeat eruditibus, si cognitum sit e Frobenianis aedibus prodisse», CW4, p. 2, «La réputation de vos ateliers est telle, en effet, que si l'on apprend qu'un livre sort de la Maison Froben, il gagne, à ce seul nom, la faveur des érudits», *Utopie*, p. 313.

76. Guillaume Budé adresse ses salutations à son ami anglais, Thomas Lupset.

qui, à ce que j'entends, s'appelle même UDEPOTIE⁷⁷», évoluant ainsi de l'île de nulle part à l'île de jamais. Si au XVI^e siècle, l'île de nulle part était encore une espérance, puisqu'on pouvait imaginer, avec toutes les découvertes en cours, trouver un jour, perdue dans les flots, une nouvelle terre où des hommes seraient arrivés à créer une société parfaite, la notion temporelle du jamais enlève tout espoir.

Et ce, même s'il ne faut pas oublier l'aspect linguistique, souligné par Cosimo Quarta, qui, à son tour, s'inspire de Kristeller :

En ce qui concerne le terme « Utopie » (du grec « ou-topos », le lieu qui n'existe pas), on a fait remarquer que la création de ce néologisme n'est pas correcte du point de vue linguistique. Et ce parce que le suffixe « ia » exprime dans la langue grecque un concept abstrait, plutôt qu'un lieu concret, alors que le grec exige comme préfixe négatif des substantifs l'« alpha » privatif et non la négation « ou ». Avec une moindre marge d'erreur, More aurait pu utiliser le terme « Atopia », mais probablement a-t-il écarté ce mot parce qu'il en avait senti le sens d'« extravagance », d'« absurdité ». [...] Il est opportun de rappeler que Germain de Brie (Germanus Brixius), dans son *Antimorus* (Paris, 1519, Fol. G2), avait fait remarquer que si More avait voulu exprimer correctement en grec le latin « nusquam », il aurait pu utiliser sans difficulté le terme « Udepotia » (de oudé-poti), qui est, après tout, le même terme dont Budé affirme avoir entendu parler dans sa lettre à Thomas Lupset du 31 juillet 1517⁷⁸.

On pourrait penser, par conséquent, que Budé corrige son ami anglais. Mais Thomas More était un fin connaisseur du grec, et l'on ne peut imaginer qu'il se soit trompé, sachant surtout que l'œuvre était passée entre les mains d'Érasme avant d'être publiée. On peut admettre qu'il ait choisi de créer un néologisme, pas tout à fait correct, mais chargé de sens pour le lecteur avisé. Cosimo Quarta ajoute : « On peut supposer que More choisit le terme *Utopie* à cause de son ambiguïté, parce qu'il

77. « VTOPIA uero insula, quam etiam VDEPOTIAM appellari audio » CW4, p. 10; *Utopie*, p. 322.

78. « Per quanto concerne il termine « Utopia » (dal greco *ou-topos*, « nessun luogo ») è stato osservato che la coniazione di questo neologismo non è corretta sotto il profilo linguistico. E ciò perché il suffisso « ia » esprime in genere nella lingua greca un concetto astratto, piuttosto che un luogo concreto, mentre come prefisso negativo dei sostantivi il greco esige l'alfa privativa e non la negazione « ou ». Meno scorrettamente More avrebbe potuto utilizzare il termine *Atopia*, ma probabilmente egli scartò questa parola perché aveva assunto da tempo il significato di « stravaganza », « assurdità ». [...] È opportuno ricordare che Germain de Brie (Germanus Brixius) nell'*Antimorus* (Paris, 1519, Fol. G2) aveva notato che se More avesse voluto esprimere correttamente in lingua greca il latino *nusquam*, avrebbe potuto utilizzare senza difficoltà il termine *Udepotia* (da *oudé-poti*). Che è poi il medesimo termine di cui dice di aver sentito parlare Guillaume Budé nella sua lettera a Thomas Lupset del 31 luglio 1517 », Cosimo Quarta, *Tommasso Moro. Una reinterpretazione dell'Utopia*, Bari, Dedalo, 1991, p. 7, note 6

pouvait signifier à la fois *ou-topie* et *eu-topia*⁷⁹», jouant ainsi sur l'alternance du préfixe ou-/eu- (« sans », « bon ») pour se mettre à l'abri d'éventuelles critiques.

Dans la deuxième partie de sa lettre, Budé s'intéresse à Hythlodée et à l'île. En quelques lignes, le nom du marin portugais est cité deux fois : la première sur le question de la justice, la seconde à propos de la situation géographique de l'île.

« Si *Hythlodæo credimus*⁸⁰ », si nous en croyons Hythlodée, la justice ne se serait pas réfugiée dans le Zodiaque, après avoir fui la terre, comme le croyaient les poètes anciens⁸¹ et notamment Aratos de Soles :

À la fin de son poème [*Fainòmena*], Aratos fait allusion au phénomène appelé aujourd'hui précession des équinoxes, qui déporte peu à peu les constellations hors des signes du Zodiaque auxquels elles ont donné leur nom. Au temps où Aratos écrivait, « l'équinoxe » se produisait non plus sous le signe de « l'équité », la Balance, mais sous le signe de la Vierge. Interprétant ce désordre dans le ciel, le poète jugeait que la Justice (*Libra*, Balance) avait fui le monde visible en raison de la méchanceté des hommes⁸²

Elle se serait en fait abritée en l'île de Utopie.

Budé propose donc aussi un emplacement pour l'île et affirme avoir entrepris lui-même une recherche. En effet, ni le marin, ni More n'avaient su dire où elle se trouvait : « car, au témoignage de More lui-même, Hythlodée n'a pas encore fait connaître sa position ni ses frontières précises⁸³ ». Il fait ainsi allusion à la lettre que Thomas More écrivit à Pierre Gilles (Londres, août 1516), dont nous reparlerons, et dans laquelle le chancelier demande à son ami flamand s'il a compris la localisation de l'île. Celui-ci lui répond indirectement, en écrivant à Jérôme Busleiden (Anvers, 1^{er} novembre 1516), qu'il n'a pas entendu ce que disait Hythlodée sur sa position à cause d'une quinte de toux !

À la fin de la lettre, Budé cite encore trois fois Hythlodée « lui-même en attribue la découverte à Hythlodée auquel il fait référence en tout ce

79. « Si può allora supporre che More abbia scelto il termine *Utopia* proprio a causa della sua ambiguità; ossia perché poteva prestarsi a significare tanto *ou-topia* quanto *eu-topia* », *ibidem*.

80. CW4, pp. 10-12; *Utopie*, p. 325.

81. Ovide, *Metam.*, I, 150; *Fast.*, I, 249 et suivants; Virgile, *Georg.*, II, 474; Higin, *Fabulae*, 130; *Astron. poet.*, II, 25; Aratos de Soles, *Phaenomena*, 96-136. Toutes ces références sont citées par : Thomas More, *Utopia 1516*, p. 86, nota 18.

82. *Utopie*, p. 653-654, note 5.

83. « nam Hythlodæus nondum situm eius finibus certis tradidit ut Morus ipse testatur », CW4, p. 12; *Utopie*, p. 325.

qu'il raconte. A supposer que ce dernier soit l'architecte⁸⁴». Prévost commente ainsi ce mot *architectatus*: «Budé, qui dirige la construction de ses maisons de campagne, utilise le vocabulaire de l'entreprise: architecte, règle, équerre, polissage, maçon, etc.⁸⁵». Mais le participe passé de *architector*, *architectatus*, pourrait aussi être lié à l'idée de création. Depuis plus d'un siècle on s'essayait à imaginer et à réaliser une ville à la mesure d'homme, ce que rappelle Giulio Carlo Argan:

[en Italie, au xv^e siècle] beaucoup de plans de villes apparaissaient dans les traités d'architecture, tracés selon des schémas géométriques, en quinconce ou irradiant à partir d'un centre, avec l'idée de refléter dans l'ordre urbain la parfaite raison politique: l'utopie de la cité idéale est le point de rencontre entre la pensée politique et la pensée esthétique⁸⁶.

Leon Battista Alberti, Filarete, qui dessina la première ville idéale de la Renaissance, la «Sforzinda», et Francesco di Giorgio Leonardo étaient tous animés d'un esprit différent de celui de More. Les architectes-urbanistes italiens du xv^e siècle imaginaient les villes comme l'expression de la raison politique du seigneur qui les gouvernait, tandis que le futur chancelier l'envisageait du point de vue de ses habitants, pour une communauté non hiérarchisée. On pourrait lire entre les lignes que le marin portugais ne s'est pas limité à raconter la civilisation utopique pour l'importer chez nous, mais qu'il l'a créée tout simplement. C'est le message dont Thomas More s'est fait le porteur, tout en laissant la parole à Hythlodée.

Selon Budé, le Portugais habite maintenant l'Udetopie. Le nom de l'île a été bel et bien changé, l'aspect chronologique l'emporte désormais sur le spatial. Nous sommes cependant toujours dans la fiction littéraire et l'humaniste français y participe, sachant parfaitement que sa lettre viendra un jour à être publiée. Il apporte ainsi sa contribution. Mais comment Budé peut-il affirmer qu'Hythlodée habite l'île, alors que More et Gilles affirment avoir perdu sa trace? Le Français devient à son tour un personnage de l'œuvre, en poursuivant sa construction, soulevant des hypothèses que l'auteur et son collaborateur n'avaient pas entrevues. Budé affirme aussi avoir découvert la position de l'île: elle se trouverait aux confins du monde connu, ce serait une des Îles

84. «ab Hythlodæo, ut ipse tradit, inuentum, cui omnia fert accepta. Rui ut Vtopianis ciuitatem architectatus sit», CW4, *ibid*; *Utopie*, p. 326.

85. *Utopie*, p. 326, note 3.

86. «molti progetti di città si trovavano nei trattati di architettura, tracciati secondo schemi geometrici a scacchiera o radiocentrici con l'idea di specchiare nell'ordine urbano la perfetta ragion politica: l'utopia della città ideale è il punto di incontro di pensiero politico e pensiero estetico», Giulio Carlo Argan, *Storia dell'arte italiana*, Firenze, Sansoni, 2^e ed, 1969, vol. II, p. 78.

Fortunées, à côté des Champs Élysées: «mon enquête m'a permis de découvrir qu'Utopie se trouve située en dehors des limites du monde connu; c'est sans doute l'une des Îles Fortunées, proche peut-être des Champs Élysées⁸⁷». Rappelons au passage, et avec Prévost, ce que représentaient les Champs Élysées:

Dans la mythologie, c'est le séjour des hommes vertueux après leur mort. Platon plaçait quelquefois les Champs Élysées aux Îles Fortunées qui tenaient leur nom de leur beauté et de leur étonnante fertilité. Budé dupe avec prédilection les aspects mythiques de l'*Utopie*, contrairement aux descriptions réalistes de More⁸⁸.

Les Îles Fortunées dont parle Budé se rattachent à une ancienne tradition, mais personne n'en avait donné une localisation exacte. Diodore de Sicile, par exemple, les identifiait à Madère, tandis que d'autres préféraient les Canaries. Cette confusion sera toujours intimement liée à l'histoire de ces îles. Elles étaient ainsi confondues avec l'île de Saint-Brandon, moine irlandais du iv^e siècle, auteur de *De Fortunatis Insulis*, qui est à la base de la future *Navigatio Sancti Brandani*, dans laquelle il décrit un voyage en mer à la découverte de l'île heureuse, appelée Brésil: «La série d'identifications, Îles Fortunées, Île de Saint-Brandon, Île Brésil, a laissé des traces persistantes jusqu'à la fin du XVIII^e siècle⁸⁹». Notre attention est attirée, bien entendu, par l'identification avec l'île Brésil, dans la mesure où Hythlodée, même s'il ne le mentionne jamais, abordera sur les côtes de ce pays.

Curieusement, Budé identifie donc l'île d'Utopie à une des Îles Fortunées, parmi lesquelles il y a aussi une mystérieuse île Brésil, et, de fait, Hythlodée débarquera dans un pays qui d'ici peu s'appellera le Brésil. Toujours est-il que, soit par jeu, soit par intuition, il parvient ainsi à situer une île imaginaire à l'intérieur de coordonnées géographiques réelles, tout en restant dans un contexte de fiction littéraire. Quelles conclusions pouvons-nous tirer de cette lettre? Budé, un homme cultivé, remarquable lettré, accepte de prendre part au jeu érudit de Thomas More, il admet l'existence du mystérieux marin portugais et celle de l'île d'Utopie, à laquelle il donne un emplacement bien plus proche de la réalité qu'on aurait pu l'imaginer. Il contribue ainsi à la diffusion et à la renommée de l'œuvre, non seulement grâce à son nom prestigieux, mais en comprenant, bien avant les autres, la portée de l'œuvre de More.

87. «Vtopiam extra mundi cogniti fines sitam esse percunctando comperi, insulam nimirum fortunatam, Elysijs fortasse campis proximam», CW4, p. 12; *Utopie*, p. 325.

88. *Utopie*, p. 654, note 6.

89. «La serie di identificazioni: *Isole Fortunate, Isole di San Brandano, Isola Brasil* è quella che ha lasciato le tracce più persistenti fino a tutto il XVIII secolo», Laura Sitran Gasparrini, «L'isola Brasil nella cartografia», in AA. VV., *Novamente ritrovato, Il Brasile in Italia 1500-1995*, Roma, Presidenza del Consiglio dei Ministri, 1995, p. 46.

Alphabet des Utopiens

Utopiensum Alphabetum

Le quatrain et l'alphabet qui suivent sont de Pierre Gilles qui s'en attribue la paternité dans la lettre adressée à Busleiden en 1516. Ces deux pièces parurent dans la première édition, puis elles furent supprimés dans celle de Paris et réapparurent dans la version définitive (Bâle, 1518), même si Érasme avait songé à les supprimer définitivement, comme on peut le lire dans la lettre qu'il adressa à Beatus Rhenanus, le 6 décembre 1517⁹⁰.

Il n'y a aucune allusion à Hytholdée, même si Pierre Gilles dans la lettre adressée à Busleiden affirme que c'est le Portugais qui les lui a montrées. L'alphabet a pour nous un intérêt relatif, sauf pour son caractère de nouveauté, puisque More devient aussi « l'initiateur des créations linguistiques, le premier des pionniers qui s'aventurèrent dans le domaine des langues imaginaires⁹¹ ». *L'Utopie* inaugure donc non seulement un nouveau genre littéraire, mais également une nouvelle façon de s'exprimer, un alphabet imaginaire pour créer une langue d'invention.

La reproduction de l'alphabet, composé de 22 lettres comme le latin, a posé pas mal de problèmes aux imprimeurs. Dans l'édition anglaise de 1551, il ne put paraître parce qu'on ne parvint pas à trouver les caractères correspondants. Bien des savants se sont échinés pour essayer de donner une explication rationnelle à cette langue, mais en vain. Il faut cependant souligner que l'alphabet, le quatrain et le sizain, ce dernier attribué à Anemolius, comme nous verrons plus tard, ne sont rien d'autre qu'un jeu et que cette caractéristique ludique est principalement une invention due à Thomas More et à Pierre Gilles, lesquels participent du récit du marin portugais et se voient donc obligés de le démythifier. Nous examinerons plus loin la lettre que More écrivit à Gilles, présente dans l'édition parisienne, où il pousse l'artifice littéraire si loin qu'Érasme sera amené à la supprimer.

90. «De Vtopia rem tuo permitto iudicio [...]. De mentione litterarum in praefatione Petri Aegidii nihil est quod labores», in *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roteradami*, Denuo Recognitum et auctum per P. S. Aleen M. A., Opera Dante Adsiduam H.M. Allen, Oxonii, in typographico Clarendoniano, tom. III, 1517-1519, L. 732, p. 161.

91. Emile Pons, «Les langues imaginaires dans le voyage utopique. Un procureur : Thomas Morus», in *Revue de Littérature comparée*, 4, X, oct-déc. 1930, p. 592.

L'île d'Utopie. Sizain d'Anemolius, poète éminent, neveu d'Hythlodée par sa sœur

Hexastichon Anemolii Pœtae Laureati, Hythlodæi ex Sorore Nepotis in Utopiam Insulam

Les deux lettres et l'alphabet sont suivis par un sizain, attribué à Anemolius, nom de plume de Thomas More ou de Pierre Gilles. Prévoist penche pour la première hypothèse : « L'auteur du sizain est selon toute vraisemblance More lui-même. Le ton et la forme sont ceux de l'épigramme où More excellait⁹² ». Luigi Firpo préfère, par contre, la seconde : « Comme dans l'alphabet, ces vers (dans l'original latin des hexamètres iambiques) représentent vraisemblablement un rajout que l'on doit à la plume de Gilles⁹³ ». Edward Surts, quant à lui, ne prend pas position.

Mais la question n'est pas là : ce qui nous intéresse c'est qu'Anemolius, dont le nom dérive de celui du peuple des Venteux⁹⁴, est le neveu d'Hythlodée du côté de sa mère. Nous savions, comme cela est dit dans le Livre I, que le marin portugais, après avoir décidé de s'embarquer avec Vespuce, avait réparti ses biens entre ses frères. Mais nous n'étions pas au courant qu'il existait un membre de la famille qui portait le nom d'Anemolius. Et pourtant ce sizain est présent dès la première édition. Le neveu apparaît en même temps que l'oncle et les Portugais présents dans *L'Utopie* sont donc au nombre de deux, au lieu d'un seul, comme on l'avait toujours cru.

L'illustre poète chante l'île. N'aurait-il pas lui aussi fait partie de l'équipage de Vespuce et figuré parmi les cinq hommes arrivés en Utopie ? Nous ne pouvons le savoir, parce qu'Anemolius signe seulement la pièce en vers et l'éloge de l'île est fait par l'Utopie elle-même. Il est d'ailleurs remarquable qu'après avoir démontré sa supériorité par rapport à la *civitas* platonicienne – car l'île a su réaliser ce que Platon avait mis seulement sur le papier – l'Utopie conclut le sizain en s'intitulant *Eutopia* : la ville heureuse.

92. *Utopie*, p. 330, note 1.

93. « come nell'alfabeto, così questi versi (nell'originale latino si tratta di sei senari giambici) rappresentano verosimilmente un'aggiunta dovuta alla penna di Gilles », *Utopia* (1516), p. 65.

94. « Vossius gives evident sources in Homer's anemolio windy, i.e. vain or bosful from anemo wind. He also cites the Latin equivalent *ventosus*, used by Virgil (*linguae ventosae*) (*Opera*, 4, 341). Cicero employs it in the sense of *changeable, inconstant (homo ventosissimus, that weathercock of a fellow)* (*Fam.*, II.9.1). *Ventositas* in later Latin also means « conceit » (as in Aug. *De Civ. D.* 4.3). Lucian's *Nigrinus* has been suggested as furnishing the original for this anecdote (George Ellinger, « Thomas Morus und Machiavelli », *Vierteljahrschrift für Kultur und Literatur der Renaissance*, 2, 1887, 20), in CW4, p. 430, note 152/28.

On comprend mieux pourquoi Budé, dans sa lettre de 1517, avait dit avoir entendu appeler l'île Udepotia, l'île qu'on ne peut situer dans le temps.

Utopie, Eutopie, Udepotie, l'île de nulle part, l'île heureuse, l'île hors du temps. Tout est possible, selon les points de vue.

Lettre de Pierre Gilles à Jérôme Busleiden

*Clarissimo D. Hieronymo Buslidio Praeposito Ariensi, Catholici Regis Caroli a Consiliis, Petrus Aegidius Antuerpiensis S.D.*⁹⁵

Voilà une autre lettre de grande importance, celle que Pierre Gilles écrivit à Jérôme Busleiden, datée d'Anvers, le 1^{er} novembre 1516, et figurant déjà dans la première édition. Jérôme Busleiden (1460-1517), originaire de Arlon (Belgique) étudia à Louvain, Orléans, Padoue et Boulogne, où il obtint son diplôme universitaire. Ayant embrassé la carrière ecclésiastique, il occupa d'importantes fonctions et fut ambassadeur dans l'Europe entière. Il logea Thomas More dans sa maison de Malines. Busleiden contribua aussi à la création du fameux Collège Trilingue de Louvain.

À l'origine, cette lettre devait être adressée à Érasme, mais comme nous l'avons vu, celui-ci conseillera à Gilles de l'écrire plutôt à Busleiden⁹⁶.

Pierre Gilles entre immédiatement dans le vif du sujet, et après avoir fait ses civilités, il en vient sans tarder à parler d'Utopie, situant l'île à un degré supérieur par rapport à la *République* de Platon et confirmant ce qu'Anemolius avait écrit dans son sizain. Il commence par faire l'éloge du marin portugais, doué d'une grande éloquence, qui a raconté ce qu'il avait vu de ses yeux et dont il avait eu une expérience directe :

Certes, ce dernier, doué d'une éloquence peu commune, montrait clairement, en exposant son sujet, qu'il rapportait des faits non pas appris par ouï-dire mais saisis sur le vif, de ses propres yeux, et des événements auxquels il s'était trouvé mêlé un temps assez considérable. D'après moi, son expérience des pays, des hommes et des choses le rend supérieur à Ulysse lui-même et je pense que depuis huit cents ans, nulle part le monde n'a vu naître quelqu'un de semblable ; comparé à lui, Vespucci, estime-t-on, n'a rien vu⁹⁷.

95. Au très illustre Maître Jérôme Busleiden, prévôt d'Aire [sur Lys], Conseiller de sa Majesté très catholique, le roi Charles, Pierre Gilles d'Anvers envoie ses salutations.

96. *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roteradami*, cit., tom. II, L. 477.

97. «Etiam si uir ille haud uulgari praeditus eloquentia sic rem exponeret, ut facile appareret eum non ea referre, quae narrantibus alijs didicisset, sed quae cominus hau-

Pierre Gilles introduit une des antinomies les plus connues et les plus controversées des relations de voyage, celle du récit rapporté par un témoin, qui a vu de ses propres yeux, et repris par un narrateur qui se limite à le mettre par écrit. Cette opposition remonte à l'Antiquité et à Thucydide lorsqu'il fait une distinction préliminaire entre faits et discours, rejetant ainsi le système du premier grand historien grec, Hérodote, lequel rapportait les événements racontés sans chercher la preuve de leur véracité. Thucydide se propose donc d'arriver à la vérité sans la déformer⁹⁸. D'ailleurs «istwr dérive de la racine indo-européenne *weid, qui signifie témoin, dans le sens de celui qui voit⁹⁹». Rappelons que dans la *Bible* Raphaël est celui qui guérit de la cécité (Tobie, 11). Thucydide est par ailleurs le seul historien qu'Hythlodée introduit en Utopie, lequel apporte avec lui, non des marchandises, mais des volumes de Platon, Aristote, Théophraste, dont l'œuvre fut mutilée par un cercopithèque (est-ce un hasard qu'un singe s'acharne sur un traité des plantes?), ainsi que des écrits de Lascaris, Aristophane et Homère : «Parmi les historiens, Thucydide, Hérodote, sans oublier Hérodien¹⁰⁰». Prévoist écrit à ce propos :

L'Histoire de Richard III publiée en 1557, mais écrite par More en 1513, au moment où s'élaborait *l'Utopie*, est imprégnée des qualités de style que l'on trouve chez Thucydide, qu'Hythlodée place en tête des historiens, en dépit de la chronologie¹⁰¹.

Le récit d'Hythlodée passe par ce qu'il voit de ses yeux, mais bien des relations furent écrites seulement à partir de discours. Pierre Gilles semble ne pas se rendre compte que Thomas More met par écrit le récit d'un autre, qui de plus est présenté comme un «vain babillage». Mais en même temps l'ami d'Anvers contribue, par sa présence et par ce qu'il entend, à fonder la véracité du récit de Thomas More.

sisset oculis, & in quibus non exiguum tempus esset uersatus, homo mea quidem sententia, regionum, hominum, & rerum experientia uel ipso Vlysse superior, & qualem octingentis hisce annis nusquam arbitrer natum, ad quem collatus Vespuccius nihil uidisse putetur», CW4, p. 20; *Utopie*, p. 337.

98. «Thucydide, pour qui la seule histoire faisable est une histoire au présent. Il s'est mis au travail dès le tout début de la guerre du Péloponnèse, et, pour le mener à bien, il compte sur l'opsis : il ne tient pour assuré que les événements auxquels il a lui-même assisté et ceux que ses contemporains ont observés ou pouvaient observer eux-mêmes, quand le rapport qu'ils en font résiste à l'examen», François Hartog, *Le miroir d'Hérodote*, Essai sur la représentation de l'autre, Paris, Gallimard, 1980, p. 275-276.

99. «istwr deriva dalla radice indoeuropea *weid, e significa «testimone» nel senso di colui che vede». Mario Lavagetto, «Bugia/Storia/Finzione/verità», in *La scrittura e storia. Problemi di storiografia letteraria*, a cura di Alberto Asor Rosa, Firenze, La Nuova Italia, 1995, p. 98.

100. «Ex historicis Thucydidem atque Herodotum : necnon Herodianum», CW4, p. 182; *Utopie*, p. 542.

101. *Utopie*, p. 697.

Pierre Gilles poursuit l'éloge d'Hythlodée, à son avis supérieur à Ulysse. Nous avons trouvé la même affirmation dans les premières pages de *l'Utopie*, quand le Flamand, introduisant le marin portugais, le juge supérieur à Palinure, semblable à Ulysse ou mieux à Platon. Le soin mis par Gilles à rédiger sa lettre est remarquable. Deux des personnages cités dans l'œuvre, Platon et Ulysse, y réapparaissent et il tisse avec grand soin un filet dans lequel le lecteur tombe inévitablement, un réseau de concordances qui, par un savant jeu de miroirs, fait rebondir Hythlodée de la réalité à l'irréalité. Gilles apparaît comme un fin connaisseur de la fiction littéraire, et, en tant que personnage de l'œuvre, il collabore activement à son architecture.

Le jeu savant est repris avec le personnage de Vespuce qui, si on le compare à Hythlodée, semblerait avoir vu bien peu de choses ! Affirmation tout à fait plausible, car Améric Vespuce, en retournant à Lisbonne, n'avait pas eu l'occasion de voir les terres découvertes par certains membres de son équipage. Mais l'affirmation de Gilles pourrait aussi être envisagée comme une accusation portée contre le Florentin de n'avoir pas eu des yeux pour voir. Toutes les relations arrivées jusqu'alors en Europe sont très superficielles si on les compare au récit d'Hythlodée. Les autres commentateurs – Portugais, Espagnols, Italiens – sont stupéfaits, certains enchantés, par les peuples qu'ils rencontrent, mais ils ne vont pas au-delà de la première impression et ils ramènent toujours l'inconnu au connu. Le Portugais, par contre, fort de son séjour de cinq ans, décrit avec abondance de détails la société utopienne où il a été accepté et qu'il a acceptée, à qui il a appris, mais dont il a surtout appris. Et c'est ce dernier aspect qui le distingue des autres voyageurs du Nouveau Monde, lesquels considèrent habituellement comme inférieures les sociétés rencontrées. Pour ces raisons, Pierre Gilles considère le récit d'Hythlodée supérieur à tous les autres. Il faut d'ailleurs se souvenir que les documents relatifs aux découvertes portugaises circulaient peu en Europe.

Par la suite, Pierre Gilles fait l'éloge de son ami More, qui grâce à sa mémoire et à sa sagacité a su rendre si fidèlement les paroles du Portugais, et il souligne même que le futur chancelier en a dit plus que n'en avait raconté Hythlodée : « Par le ciel, je croirais volontiers que Raphaël lui-même a vu moins de choses dans cette île, pendant les cinq années entières qu'il y a passées, que la description de MORE en laisse voir ¹⁰² ». On ne sait donc pas s'il s'agit d'un éloge des capacités de More, qui a su être plus exhaustif que le récit dicté, ou si l'Anglais a ajouté quelque chose de sa main à cette relation.

On reformule le problème de l'emplacement de l'île qui, comme on l'a vu, et comme on le verra, a beaucoup stimulé la curiosité des contemporains. À une époque où les nouvelles terres commencent à avoir des coordonnées géographiques, Thomas More décrit en détails une île, en laissant de côté sa position.

Quant à la situation de l'île, détail qui tracasse More, elle n'a pas du tout été passée sous silence par Raphaël, bien qu'il n'y ait touché qu'en peu de mots et incidemment, comme s'il réservait ce sujet pour un autre endroit. Mais je ne sais pas bien comment, un malencontreux incident nous a privés l'un et l'autre de ce renseignement. En effet, alors que Raphaël abordait ce sujet, l'un des serviteurs s'approcha de More pour lui dire je ne sais quoi à l'oreille, et, pour moi, alors que j'étais d'autant plus attentif à écouter, quelqu'un de la compagnie, qui sans doute avait pris froid au cours du voyage en mer, toussa assez bruyamment et couvrit quelques mots de notre interlocuteur ¹⁰³.

Et voilà que les humanistes, conscients d'une nouvelle distribution des terres, sont désireux de lui trouver un emplacement. More et Gilles, ayant volontairement laissé de côté un détail si important, se hâtent de pallier ce défaut : tandis que Raphaël s'appêtait à leur dire où se trouvait l'île, une quinte de toux d'un des compagnons d'Hythlodée a couvert ses paroles. Le Flamand rassure Busleiden, en lui disant qu'il s'informerait pour savoir si Hythlodée est encore vivant. Car à son propos des rumeurs circulent : les uns le disent mort, les autres rentré en Utopie après un long séjour dans son pays.

Raphaël Hythlodée est sans aucun doute un personnage énigmatique. Arrivé à Anvers de l'île de Nulle Part après un arrêt à Taprobane, île mythique par excellence, il serait ensuite rentré au Portugal et y serait mort, ou alors il serait bien retourné à la *Nusquama*, achevant la circumnavigation idéale qui du rien l'a conduit au Rien, en laissant derrière lui une relation de Nulle Part. Mais avant de disparaître, il aura formulé des hypothèses sur le fait que les anciens géographes ne connaissaient pas l'île : peut-être parce qu'auparavant Utopie s'appelait différemment, Abraxa « antérieurement elle s'appelait Abraxa » ¹⁰⁴, ou bien simplement parce qu'elle avait échappé à leurs explorations, comme beaucoup d'autres terres. Et Hythlodée, qui avait participé à la découverte du Brésil, avait toute l'autorité nécessaire pour le soutenir.

102. « Et hercule crediderim Raphaëlem ipsum minus in ea insula uidisse per omne quinquennium quod illic egit, quam in MORI descriptione uidere liceat », CW4, p. 22 ; *Utopie*, p. 338.

103. « Nam quod de insulae situ laborat MORVS, ne id quidem omnino tacuit Raphaël, quanquam paucis admodum, ac uelut obiter attigit, uelut hoc alij seruans loco. Atque id sane nescio quo modo casus quidam malus utriusque nostrum inuidit. Siquidem cum ea loqueretur Raphaël, adierat MORVM e famulis quispiam, qui illi nescio quid diceret in aurem, ac mihi quidem tanto attentius auscultanti, comitum quispiam, clarius, ob frigus opinor, nauigatione collectum, tussiens, dicentis uoces aliquot interceptit », CW4, p. 22 ; *Utopie*, p. 338-341.

104. « Nam ante id temporis Abraxa dicebatur », CW4, p. 112 ; *Utopie*, p. 450.

Quant à l'objection que le nom de cette île ne se trouve nulle part chez les « anciens cosmographes, Hythlodée y a très bien répondu lui-même: il est fort possible, dit-il, que le nom qu'utilisaient les anciens ait été changé par la suite; ou encore, que cette île ait échappé à leur attention, de la même façon qu'aujourd'hui se révèlent un bon nombre de terres nouvelles inconnues des anciens géographes »¹⁰⁵.

Les humanistes font confiance aux Anciens et non à leurs contemporains. Personne ne se demande pourquoi Vespuce ou Colomb ne parlent pas de l'île d'Utopie, mais l'on s'étonne que les Anciens ne la mentionne pas.

Comme l'écrit Numa Broc, la plus grande découverte de la Renaissance a été la redécouverte de l'antiquité classique¹⁰⁶. Et Ptolémée affirmait déjà que certaines îles pouvaient avoir échappées aux Anciens, une opinion bien enracinée au Portugal, comme en témoigne ce qu'écrivait Jaime Cortesão à propos de la *Carta da Iffãta Dona Britis sobre as ilhas perdidas*

Esta crença na existência de ilhas que se haviam achado e perdido no Oceano, objectivada em muitos casos, consignadas já no século XIV no « libro del conocimiento », populizara a expressão de « ilhas perdidas » até aos começos do século XVI, em que aparece ainda no *Auto das Fadas* de Gil Vicente:

Vai logo às ilhas perdidas
No mar das penas ouvinhas
trazem trez fadas marinhas
Que sejam mui escolhidas.

Mais curieux est que, en 1491, se faziam condenações a degredo para as *ilhas perdidas*, o que parece significar que o condenado poderia ficar ao sabor das navegações, em qualquer ilha *achada e perdida*, mas de novo *buscada e achada*¹⁰⁷.

Île trouvée puis perdue, l'île d'Utopie a peut-être été retrouvée par Hythlodée, qui est allé y finir ses jours. Les découvertes, le Nouveau Monde, auront bien du mal à se faire une place parmi les hommes cultivés de la Renaissance, qui, après avoir redécouvert l'Antiquité, acceptent assez mal la supériorité, tout au moins dans le domaine géographique, de leurs contemporains.

105. « Nam quod huius insulae nomen nusquam apud Cosmographos reperitur, pulchre dissoluit Hythlodaeus ipse. Si quidem fieri potuit, inquit, ut nomen quo ueteres sint usi, postea sit commutatum. Aut etiam illos haec fugerit insula, quando & hodie complures oriuntur terrae, priscis illis Geographis intactae », CW4, p. 24; *Utopie*, p. 341.

106. Numa Broc, *La Géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1980, p. 9.

107. Jaime Cortesão, *A Carta de Pero Vaz de Caminha*, Lisboa, Portugalia, 1967, p. 266.

Mais Thomas More, homme cultivé, qui vit aussi dans son temps, prendra comme point de départ le voyage d'un contemporain, Vespuce, et c'est le voyageur Hythlodée qui justifiera l'emplacement aléatoire de l'île sur la base d'une idée ancienne.

Lettre de Thomas More à Pierre Gilles

*Thomas Morus Petro Aegidio S.D.*¹⁰⁸

Voici enfin la lettre que Thomas More écrivit à Pierre Gilles en 1516, mais qui ne porte mention ni du jour, ni du mois. Luigi Firpo suggère le mois d'août¹⁰⁹ et André Prévost octobre¹¹⁰.

Cette lettre apparaît dès la première édition, où elle sera précédée par le titre « préface », ensuite supprimé. Elle changera de position au cours des éditions successives: à la seconde place dans celle de Paris, après la lettre de Guillaume Budé, et juste avant le début de l'œuvre dans celle de 1518, où la place d'honneur avait été réservée à la *praefatiuncula* d'Érasme. Cette nouvelle localisation, qui en fait la dernière lettre avant le texte, semble parfaite, car elle permet à More d'avoir le dernier mot après les jugements des divers humanistes. Selon André Prévost, ladite lettre est ainsi « à la fois une présentation de l'auteur par l'auteur à son public et une préface de More à son *Utopie*¹¹¹ ».

More s'excuse d'envoyer à son ami flamand après un délai d'un an le livre que certainement ce dernier devait avoir attendu beaucoup plus tôt, puisque le futur chancelier n'avait plus qu'à mettre par écrit les paroles d'Hythlodée. Ce retard ne peut se justifier par une mauvaise dictée, car le récit du docte Portugais avait été d'une extrême clarté et simplicité. Il ne restait donc plus à l'auteur qu'à mettre sur le papier ce qu'il avait entendu¹¹². Mais le travail et la famille l'ont détourné de l'*otium* qui lui aurait permis de s'occuper de la rédaction. Et ce n'est pas sans difficultés que l'humaniste anglais a réussi à conduire sa tâche jusqu'à son terme.

Après ce préambule, l'auteur en vient à demander des éclaircissements à son ami, qui non seulement était présent lors de la conversation, mais qui a aussi collaboré à la création du texte. Le premier doute a été soulevé par John Clement (1500-1572), secrétaire et précepteur de latin des enfants de More, dont on apprend alors qu'il a assisté à la

108. Thomas More envoie à Pierre Gilles ses salutations.

109. *Utopia* (1516), p. 49.

110. *Utopie*, p. 342, note 1.

111. *Ibid.*

112. « uti sic simpliciter scribentur audita », CW4, p. 38; « il ne me restait simplement qu'à consigner par écrit », *Utopie*, p. 345.

conversation. Cette nouvelle est inédite, puisqu'au moment du récit d'Hythlodée ne sont mentionnés que trois personnages : More, Gilles et Hythlodée. Par contre, l'illustration qui accompagne le I^{er} Livre (1516) nous montre les trois susnommés, représentés dans le jardin, et une petite figure sur le fond sous laquelle on lit « Io. Clemens ». Ce Clement, donc, déclare que le pont de la capitale Amaurote, sur le fleuve Anydre, ne mesure pas 500 pas, comme il est écrit dans le Livre II dans le chapitre consacré aux villes de l'île, mais 300...

Il s'agit là, selon les mots de Firpo, « d'un des artifices les plus typiques de l'invention utopique : la recherche d'une exactitude minutieuse sur tel ou tel détail, jointe à des scrupules ostentatoires quant à l'objectif annoncé, qui agissent psychologiquement sur le lecteur en conférant crédibilité et authenticité à la matière du récit fantastique ¹¹³ ».

L'aspect ludique de ce détail saute aux yeux :

More amusait et dupait son lecteur par une discussion apparemment érudite sur la longueur différente du mille selon les pays. Les Anglais avaient un « mile » terrestre de 1609 mètres, et un mille marin de 1852 mètres, tandis que le mille romain que les humanistes retrouvent dans les documents latins ne comptait que 1481 mètres ¹¹⁴.

C'est une chose aussi insignifiante qui sert à Thomas More pour impliquer son ami dans un subtil mensonge : « autant je mettrais tous mes soins à éviter que le livre ne contienne quelque erreur, autant, si j'hésitais sur quelque point, j'aimerais mieux dire un mensonge que commettre un mensonge, préférant manquer à la sagacité plutôt qu'à l'honnêteté ¹¹⁵ ». En d'autres termes, il vaut mieux dire une chose qui n'est pas vraie, mais de bonne foi, plutôt que de mentir sciemment. Et c'est justement la confiance qu'il accorde à Hythlodée qui l'a poussé à rédiger *l'Utopie*. Le Portugais est donc responsable d'avoir raconté des bêtises – souvenons-nous de l'étymologie de son nom – tandis que More a simplement rapporté ses paroles.

Le doute sur la largeur du fleuve peut être facilement résolu, si Gilles demande des éclaircissements à Raphaël. Encore une fois More délègue sa responsabilité, puisqu'il ne sait pas, lui, où se trouve le marin portugais, ni de quelle façon le retrouver.

113. « uno dei più tipici artifici dell'invenzione utopica : la ricerca dell'esattezza minuziosa di taluni particolari, congiunta all'ostentata scrupolosità del referto obiettivo, che agiscono psicologicamente sul lettore conferendo credibilità e autenticità all'interno del racconto fantastico », in *Utopia (1516)*, p. 53, note 12.

114. *Utopie*, p. 458, note 3.

115. « nam ut maxime curabo, ne quid sit in libro falsi, ita si quid ambiguo, potius mendacium dicam, quam mentiar, quod malim bonus esse quam prudens », CW4, p. 40 ; *Utopie*, p. 349.

Mais reste alors à résoudre le problème relatif à la situation de l'île d'Utopie. Et à ce propos, on peut se demander pourquoi, près d'un an plus tard, More se soucie de connaître l'emplacement de l'île. La raison en est qu'un théologien voudrait aller sur l'île pour répandre la religion chrétienne, déjà introduite par Hythlodée, qui n'avait pu cependant donner les sacrements. Le théologien voudrait y être envoyé par le pape et se faire nommer évêque de l'île ¹¹⁶.

More prie Gilles de se mettre en contact avec le Portugais pour éclaircir ces doutes et il suggère aussi de lui montrer le livre pour qu'il en corrige les fautes et s'assure que la rédaction est de son goût. Pour conclure, l'Anglais dévoile ses craintes : il a peur que l'œuvre ne soit pas appréciée du public, et pour cette raison l'intervention d'Hythlodée est presque indispensable.

Dans tout le texte de cette lettre l'ironie est évidente. Elle semble dirigée tout d'abord à l'adresse des amis de More, parmi lesquels il faut compter ceux qui ont participé à l'élaboration de l'œuvre, mais elle sert aussi à anticiper les critiques à venir par l'artifice qui consiste à attribuer à d'autres – John Clement, le théologien – les doutes à éclaircir, lesquels ne le seront en fait jamais.

Tels sont les six textes qui, dans l'ordre définitif de 1518, précéderent les Livres I et II. Il nous reste encore à voir ceux qui suivent le corps du récit et ceux qui ont été supprimés. D'ores et déjà, on peut tirer de ses six relations quelques conclusions.

Si Érasme ne mentionne ni l'île, ni Hythlodée, chez Budé, Gilles et More lui-même, les détails abondent. Le nom de l'île lui-même est modifié, en Udepotie et Eutopie, et on lui trouve une place parmi les Îles Fortunées. On s'accorde aussi à considérer la société utopienne comme supérieure à la République platonicienne. On fait pleine confiance à Hythlodée et à son récit. Gilles et More, qui ont participé à la conversation, louent la clarté et la simplicité du Portugais, et le Flamand Gilles n'hésite pas à le placer au-dessus de Vespuce et d'Ulysse. Tous ces écrits préparent le lecteur à une savoureuse lecture. Avant même d'aborder le texte, le public est donc déjà engagé dans une vaste dispute géographique, littéraire et philosophique.

116. Ralph Robynson, premier traducteur de *L'Utopie* en anglais, a identifié ce mystérieux théologien avec Rowland Phillips (± 1468-1538), cf. *Utopie*, p. 350, note 2.

Les lettres qui suivent *L'Utopie*

Dans la première édition de Louvain, publiée par Dirck Martens en 1516, toutes les lettres et les compositions précédaient le texte de *l'Utopie*. Cela était dû au fait que l'éditeur avait commencé à imprimer l'œuvre avant même l'arrivée des lettres, que More avait l'intention, selon Prévost, d'offrir en guise d'étrennes de Noël¹¹⁷. Mais quand la correspondance arriva entre les mains de Martens, celui-ci se rendit compte de son importance et il « fut donc contraint, non seulement d'utiliser le folio qu'il avait réservé en tête de l'édition, mais encore d'ajouter un autre folio complet sans aucune signature. Ce rattrapage d'imprimerie révélait la hâte de l'exécution, détruisant l'équilibre du livre, et accumulait en début de volume des éloges qui ne pouvaient se comprendre qu'après la lecture¹¹⁸ ». Cette méprise ne se répètera plus par la suite et, dès l'édition de Paris, les textes seront repartis avant et après l'œuvre.

Voyons les trois textes qui suivirent le *Sermo Raphaelis*, le discours de Raphaël.

Il s'agit de deux compositions poétiques et d'une lettre. Présents dès la première édition, les trois textes seront déplacés et leur ordre inversé. En effet, la lettre de Busleiden à More, qui, dans la première édition, suivait les poèmes de Geldenhauer et de Shrijver, les précédera ultérieurement.

Lettre de Jérôme Busleiden à Thomas More

*Hieronimus Buslydius Thomae Moro S.D.*¹¹⁹

Dans l'édition de mars 1518, la lettre en question se trouve donc après le *Sermo Raphaelis*. Selon Prévost le déplacement est dû au fait que « les éloges enthousiastes de Busleiden et le panégyrique de More qu'il esquisse risquaient d'irriter l'amateur qui n'aurait pas encore lu le chef-d'œuvre¹²⁰ ».

Après les éloges adressés à More, Busleiden dit son enthousiasme pour les institutions de l'île décrites dans le Livre II de *l'Utopie*. Le marin portugais n'est jamais mentionné. Toute la gloire de l'œuvre revient à More. Le fondateur du Collège Trilingue de Louvain ne prend pas part à la fiction littéraire. Humaniste passionné, il n'arrive pas, ou ne veut pas, entrevoir l'aspect ludique de l'œuvre.

117. *Utopie*, p. CXCI.

118. *Ibid.*, p. CXCHII.

119. Jérôme Busleiden envoie à Thomas More ses salutations.

120. *Ibid.*, p. CXCHII.

De fait, vous possédez des connaissances si variées et en même temps une compétence si étendue et si sûre que c'est indiscutablement avec votre expérience que vous affirmez tout ce que vous écrivez et avec toute votre science que vous écrivez ce que vous avez décidé d'affirmer¹²¹.

Dans cette phrase, quand il soutient que More est capable d'affirmer par expérience directe tout ce qu'il écrit, Busleiden nie la présence d'Hythlodée, du voyage, de la découverte d'un peuple heureux. Il supprime la fiction. Homme d'État pragmatique, il ne croit pas qu'il faille aller si loin pour trouver un pays heureux, il suffirait de promouvoir et d'appliquer de bonnes lois. De tout le cadre que More – grâce aussi à la collaboration de Gilles et de Budé – avait brillamment ciselé, il ne reste plus rien.

Le secrétaire du prince Charles écrit encore dans sa lettre, « ce *Discours de l'après-midi* que vous venez de relater par écrit¹²² », comme s'il ne prenait en compte que le Livre II, où le dialogue devient monologue. Prévost suggère l'idée suivante: « Pour éviter tout blâme éventuel, Pierre Gilles n'aurait-il pas communiqué à Busleiden, en manuscrit, que ce qui est aujourd'hui le Second Livre? Cette dernière hypothèse est plausible¹²³ ».

S'il en était ainsi, on comprendrait mieux l'absence de toute référence au protagoniste portugais esquissé dans le Livre I, mais non développé dans le second. Cette hypothèse est cependant discutable, car d'autres correspondants (comme Érasme, par exemple) n'ont fait, eux non plus, aucune référence à Hythlodée. Il faut noter par ailleurs que Pierre Gilles a écrit une lettre à Busleiden, le 1^{er} novembre 1516¹²⁴, présente dans le *corpus* épistolaire qui précède l'œuvre, dans laquelle le Flamand s'attarde à faire l'éloge du Portugais pour l'exactitude de sa description, expliquant pourquoi lui-même et More n'avaient pas entendu ce qui se rapportait à la situation de l'île par l'effet malheureux d'une quinte de toux. Après une lettre aussi minutieuse, il eût été surprenant que Gilles n'ait ensuite envoyé à Busleiden que la deuxième partie de *l'Utopie* et que ce dernier n'ait pas souhaité lire le Livre I. Nous savons, au demeurant, que le jugement de Busleiden était attendu avec impatience par More, comme ceux de Tunstall et de Jean Le Sauvage, qui, outre leur qualité d'hommes de lettres, étaient aussi

121. « Tam siquidem multifaria polles doctrina, rursus tam multa, eaque certa rerum peritia, ut prorsus expertus affirmes quicquid scripseris, doctissime scribas, quicquid affirmandum destinaveris », CW4; *Utopie*, p. 634-637.

122. « pomeridiano illo sermone abs te in literas relato », CW4, p. 32; *Utopie*, p. 634.

123. *Utopie*, p. 634, note 3.

124. CW4, pp. 20-25; *Utopie*, p. 336-341.

hommes d'État. L'Anglais s'en ouvre dans une lettre à Érasme¹²⁵. Et en effet Busleiden félicite More non seulement pour l'aspect formel de son œuvre, mais plus encore pour son contenu.

L'Utopie par Gérard de Nimègue

Gerardus Noviomagus. De Vtopia

Les deux textes poétiques qui suivent et concluent l'ouvrage sont composés de trois distiques élégiaques.

Le premier est de Gérard Geldenhauer de Nimègue (± 1482-1542), d'où le nom latin Noviomagus. Dès 1514, il avait commencé à travailler à Louvain chez le typographe Martens, d'où sortira la première édition de l'*Utopie*. Ici il contribuera à la naissance de l'œuvre, ainsi qu'il écrit dans une lettre à Érasme du 12 novembre 1516, où :

il annonce que l'*Utopie* est sous presse, que Desmarais a fait exécuter par un peintre célèbre un dessin de l'île d'Utopie, qu'il apporte personnellement tous ses soins à l'édition qui sera, espère-t-il, agréable et utile aux lecteurs. Ces idées, que l'on retrouve dans le titre de l'*Utopie*, laissent penser que Geldenhauer a mis la main à la composition de la page liminaire¹²⁶.

Son poème est intitulé *DE VTOPIA*. Après la question rhétorique « Aimes-tu, lecteur, les choses agréables ?¹²⁷ », le poète assure au lecteur que dans le livre de Thomas More il trouvera, selon le précepte horacien, l'utile et l'agréable. Dans les deux vers qui suivent, il fait l'éloge de l'île et de « More, gloire suprême de son Londres natal¹²⁸ ». Dans ce poème, qui ne se distingue pas par son originalité, le Portugais n'est jamais cité.

Au lecteur par Corneille Schrijver

Cornelius Grapheus. Ad lectorem

Cornelius de Schrijver (± 1482-1558), en latin *Grapheus* ou *Scribonius*, s'établit à Anvers après un séjour en Italie. Il devient ainsi le collègue de Pierre Gilles. Autour de 1515, il fait publier chez l'éditeur Martens un recueil de poèmes dévots. C'est probablement là qu'il a lu l'*Utopie* et décidé de lui rendre hommage en vers.

125. *Opus Epistolarum Des Erasmi Roteradami, op. cit.*, tom. II, L. 481.

126. *Utopie*, p. 164, note 2.

127. « dulcia lector amas? », CW4, p. 30; *Utopie*, p. 642.

128. « Morus, londini gloria prima sui », CW4, *ibid.*; *Utopie, ibid.*

Ce poème, comme le précédent, ne parle pas d'Hythlodée et se limite à exalter More, « More, l'honneur de la noblesse de Londres¹²⁹ ». Grapheus résume ce que le lecteur pourra trouver dans le *libellus aureus* : un monde qui vient d'être découvert, différents modes de vie, les sources des vertus et des maux, la vanité des choses. Lui non plus – comme More – ne se réfère pas à un *mundus novus* d'influence vespucienne, mais il préfère un *nouo orbe reperto* (un nouveau monde découvert). En fait, cette invitation à la lecture semble déplacée à la fin du volume, dans la mesure où le lecteur est censé avoir déjà tout lu. De plus, ce texte ne semble guère pousser le lecteur à la réflexion. Selon Prévost l'édition de 1518 :

montre l'équilibre enfin atteint entre les lettres de présentation, l'initiation à la géographie de l'Île et à la langue de ses habitants, les « préfaces », les livres I et II de l'*Utopie*, la péroraison finale, les éloges dithyrambiques de Busleiden et les poèmes non moins laudatifs de Gérard de Nimègue et de Corneille Schrijver, digne conclusion de l'ouvrage¹³⁰.

À notre avis, au contraire, il existe une énorme différence entre les textes qui précèdent et ceux qui suivent l'*Utopie*. Les premiers ont été rédigés soit par des personnalités, comme Érasme ou Budé, dont le nom suffisait à donner un certain lustre à l'ouvrage, soit ils participent à la création de l'œuvre et à la préparation de son imaginaire (More, Gilles, Budé, l'alphabet, le sizain de Anemolius). Les textes qui viennent après ne servent à rien sinon à louer More et ils contribuent nullement à éclairer ce qui est le fondement de l'*Utopie*, à savoir la fiction littéraire et le jeu.

De toute évidence, les textes glissés à la fin ne méritaient pas, tout simplement, d'être placés avant.

Lettre de Beat Bild à Willibald Pirckheimer

*Beatus Rhenanus Bilibaldo Pirckheimero, Maximiliani Caesaris a Consilio, et Senatori Nurenbergensi S.D.*¹³¹

Cette lettre a été écrite par Beatus Rhenanus (l'Alsacien Beat Bild, 1485-1547), qui travailla chez l'éditeur Froben, d'où sortira la troisième édition de l'*Utopie* et où il s'occupera, en 1518, de l'édition des *Colloquia* de Érasme. La lettre est adressée à Willibald Pirckheimer (1470-1530)

129. « Morus Londinae nobilitatis honos », CW4, *ibid.*; *Utopie, ibid.*

130. *Utopie*, p. 216.

131. Beatus Rhenanus (Beat Bild) à Willibald Pirckheimer, conseiller de l'empereur Maximilien et sénateur de Nuremberg.

écrivain et mécène, grand ami de Albrecht Dürer, qui lui consacra deux portraits.

La missive, datée de Bâle, le 23 février 1518, fut probablement la dernière à être insérée dans l'ouvrage. En réalité elle avait été écrite comme préface aux *Epigrammata* de More qui auraient dû paraître en appendice à l'édition de 1518¹³². Cette lettre conclut la série des compositions consacrées à l'*Utopie* et ouvre celle des épigrammes de More. C'est une lettre brillante, cultivée, qui aurait mérité une autre place, si elle ne servait aussi de préface auxdits épigrammes.

Les éditeurs modernes de l'*Utopie* n'ont pas été unanimes à accepter cette lettre pour sa fonction charnière entre les deux ouvrages. André Prévost ne la présente pas. Edward Surtz¹³³ propose seulement le passage qui parle de l'*Utopie*, tandis que Luigi Firpo¹³⁴ la propose intégralement.

Beatus Rhenanus commence par mettre en relief les points communs qui rapprochent More et Pirczheimer (favorisés par leurs souverains respectifs, d'origine illustre, le même *cursus studiorum...*) et souligne le goût des deux écrivains pour les épigrammes.

Il en vient ensuite à commenter brièvement l'*Utopie*: «D'ailleurs comme ces plaisanteries [les épigrammes] démontrent l'esprit et la vaste culture de More, de même son *Utopie* a fait briller son jugement sur le monde¹³⁵».

Beatus Rhenanus ne s'attarde pas sur le sujet, dans la mesure où Budé a été exhaustif. Il compare les institutions de l'île avec les textes de Platon, Aristote et Justinien. La leçon est moins philosophique, plus chrétienne¹³⁶.

Placée à la fin du volume pour sa fonction charnière, cette lettre se distingue des trois autres compositions pour son esprit pénétrant. Désavantagé par sa position, le texte conserve sa lucidité de jugement, surtout pour ce qui concerne Thomas More, dont la personnalité a été trop souvent occultée par l'image de martyr de la foi.

132. «La lettre de Rhenanus à Pirczheimer ouvre une dimension internationale à la diffusion de l'*Utopie*. Datée du 23 février 1518, elle accorde quelques lignes à l'*Utopie* mais constitue principalement une préface aux *Epigrammes*. Elle ne fut pas jointe aux pièces annexes de l'*Utopie* mais aux *Epigrammes*. Celles-ci formèrent un volume à part, la pagination faisant suite à celle de l'*Utopie*, à savoir les pages 166 et suivantes, quand Froben décida tardivement de scinder en deux volumes la publication», *Utopie*, p. 233, note 5.

133. CW4, pp. 252-253.

134. *Utopia* (1516), p. 99-104.

135. «Caeterum quemadmodum hi lusuri MORI ingenium ostendunt, & insignem eruditionem, sic iudicium nimirum acre, quod de rebus habet, ex VTOPIA cumulatissime eluxerit», CW4, p. 252.

136. «Et docet minus forsitan philosophice, quam illi, sed magis Christiane,» CW4, *ibid.* (Et sa leçon sera peut-être moins philosophique que chrétienne).

Les lettres supprimées

Deux lettres et un poème furent supprimés de l'édition définitive de 1518. Une des lettres et une composition en vers appartiennent à Jean Desmarais, et elles apparaissent dans la première et la deuxième éditions. L'autre lettre est de More. Les deux missives sont adressées à Pierre Gilles, ce qui démontre encore une fois l'importance du rôle joué par ce personnage non seulement dans la texture de l'œuvre, mais aussi dans tout le travail préalable pour sensibiliser le monde des humanistes. La lettre de Thomas More fit une apparition fugace dans l'édition parisienne de 1517, celle qui – pour reprendre les paroles d'Érasme – était pleine d'erreurs.

Lettre de Jean Desmarais, originaire de Cassel, à Pierre Gilles *Ioannes Paludanus Cassiletensis M. Petro Aegidio S.D.*¹³⁷

Jean Desmarais (± 1475-1525, dont le nom fut latinisé en Paludanus¹³⁸), originaire de Cassel, fut professeur de rhétorique, puis secrétaire auprès de l'Université de Louvain. Ami intime d'Érasme, qui lui consacra en 1506 une traduction de Lucien, Desmarais fut un des premiers à être mis au courant de la prochaine publication de l'*Utopie*. Sa lettre est datée du 12 novembre, mais il manque l'année. Dans la mesure où le texte fut publié dès la première édition, nous pouvons supposer qu'il s'agit de 1516.

La lettre est proluxe. Elle s'attarde sur l'éloge de l'Angleterre qui possède des esprits aussi brillants: «Heureuse Angleterre où de tels esprits fleurissent qui peuvent rivaliser avec ceux de l'Antiquité¹³⁹», et ce grâce à la bienveillance de ses souverains. Cette dernière affirmation éveille en nous un écho sinistre, lorsque l'on sait ce qui s'est passé en 1535, quand Henri VIII fit décapiter More. Et Desmarais de poursuivre en disant que si dans le passé la priorité dans l'exercice des lettres était apanage de la Grèce et de l'Italie, maintenant on peut compter sur l'Angleterre, mais aussi sur d'autres grands personnages comme Charles V ou le chancelier de Bourgogne, Jean Le Sauvage. Il soutient ensuite que la publication du *libellus aureus* pourrait servir de miroir à notre société et suggère un échange culturel avec les Utopiens puisque, comme More l'avait écrit dans l'*Utopie*, ils avaient accepté avec enthousiasme les principes de notre religion. À la fin de la lettre,

137. Jean Desmarais, originaire de Cassel, envoie ses salutations à Pierre Gilles.

138. De *Palus, udis*, le marais, en latin.

139. «felicem Britanniam quae nunc eiusmodi floreat ingeniis ut cum ipsa possint antiqutate certare», CW4.

le professeur de rhétorique admet l'importance d'Hythlodée en tant que témoin, mais pas autant que More, qui a su peindre les institutions de l'île. Quelques mots d'éloge sont aussi adressés à Gilles, qui a participé aux phases orale et écrite de l'ouvrage.

Il conclut par cinq vers élégiaques faciles à résumer : Rome, la Grèce, l'Attique, Sparte peuvent se vanter de qualités singulières... qui sont toutes concentrées sur l'île d'Utopie.

La raison qui poussa Érasme à supprimer cette lettre est évidente¹⁴⁰. On pourra à la rigueur se demander pourquoi ce texte fut le seul à être éliminé, alors que les vers de Schrijver ou de Geldenhauer n'étaient pas plus inspirés. Il s'agit probablement d'une question de place. Et le choix tomba sur Desmarais qui après un long silence s'était à nouveau consacré aux Muses : « *L'Utopie* a tellement stimulé mon esprit qu'elle l'a poussé à taquiner les Muses, que j'avais abandonnées depuis longtemps : à toi d'en juger le résultat ¹⁴¹ ».

Lettre de Thomas More à Pierre Gilles

Thomas Morus Petro Aegidio suo S.P.D

Voici enfin la dernière lettre, celle que Thomas More écrivit dans les mois d'août-septembre 1517 à Pierre Gilles et qui parut seulement dans l'édition parisienne de la même année. La missive fut appelée *Impendio* d'après le premier mot du texte¹⁴², pour la distinguer de l'autre lettre datée d'août 1516.

Après avoir salué son ami, le futur chancelier entre immédiatement dans le vif du sujet en se référant à une censure anonyme qui soutient que, si More a écrit la vérité, il y a dans le récit des choses absurdes, alors que s'il a écrit le faux, il n'a pas été suffisamment cohérent. More ne prend pas ombrage d'une telle accusation, au contraire il s'en réjouit parce qu'elle démontre que le texte a été lu avec attention, et si l'auteur anonyme a trouvé un seul passage incohérent ceci démontre que le reste ne l'est pas.

Après cette introduction pacifique, More part en contre-attaque, parce que – soutient-il – les absurdités ne se trouvent pas seulement dans les institutions de l'île d'Utopie, mais dans le monde entier¹⁴³, où

140. Cf. la lettre de Érasme à Busleiden, in *Opus Epistolarum Des. Erasmi Roteradami*, op. cit., III, L. 732, p. 161.

141. « Meum animum sic excitavit Vtopia, ut iam olim a musis desuetus, denuo musas lacessiverim, quam feliciter, tu iudicabis », CW4, p. 28.

142. « Impendio me charissime Petre delectavit... (J'ai beaucoup aimé, mon cher Pierre,...) », CW4, p. 248.

143. « absurda quaedam in Vtopiensum institutis deprehenderit aut me in republica formanda », CWA, p. 248.

toute règle, fût-elle due aux princes ou aux philosophes, a toujours besoin de quelques arrangements. Et les exemples ne manquent pas.

Dans ce passage, Thomas More révèle d'abord le succès de l'ouvrage, car il n'est de succès qui ne soit accompagné de critiques. Mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer la phrase, *aut me in republica formanda* (ou dans la république que j'ai imaginée)¹⁴⁴. Nous nous demandons pourquoi l'auteur qui a toujours attribué la paternité du récit à Hythlodée, revendique maintenant l'invention de l'île et des ses institutions ?

Il poursuit en prenant son lecteur à revers, soutenant que s'il avait voulu créer une telle fable, il l'aurait tout au moins couverte de miel. Et s'il avait voulu tromper le peuple, il aurait quand même laissé quelques indices pour les hommes cultivés, comme des noms propres ou de villes dont la non existence était évidente. Au contraire, il a utilisé, au nom de la fidélité historique, des noms barbares : « Je n'aurais pas été assez bête pour employer des noms barbares et sans signification comme Utopie, Anydre, Amaurote, Adème¹⁴⁵ ». Le jeu étymologique frise la dérision ; Utopie, « non-lieu » ; Anydre, « fleuve sans eau » ; Amaurote – la capitale de l'île –, « ville évanescence » ; et Adème, le prince de l'île, « sans peuple ». L'incisif More rapporte justement les exemples qui offrent une clé de lecture adressée à ceux qui l'accusent d'invention.

Affirmer en niant, voilà la devise de More. Nous ne savons pas s'il répondait réellement à une critique ou bien s'il la précédait. Ce qui est sûr c'est que nous avons le texte de l'*Impendio* où il se moque aimablement de celui qui est tombé, ou qui va tomber, dans une ruse si puérole. Sans doute ce livre qui racontait des choses vraies en proposant des solutions imaginaires avait-il créé une certaine gêne à l'époque. Combien de personnes se seront-elles demandées quel était l'emplacement de l'île et qui était ce voyageur portugais.

Comme les supposés récits de voyage de Vespuce, l'*Utopie* représenta un succès éditorial à l'époque. Quatre éditions paraissent en quatre ans, suivies par celle de la Giunti de Florence (1519), puis viennent des traductions en allemand (1528), en italien (Ortensio Lando et Anton Francesco Doni, 1548), en français (1550), en anglais (1551) et en flamand (1553). On peut présumer que toutes les personnes qui feuilletèrent le livre dans ces années là ne maîtrisaient pas le grec et n'étaient donc capables de comprendre le jeu étymologique. Et si quelqu'un s'était mis dans la tête d'aller voir ce qui se passait sur l'île, l'*Impendio* de Thomas More mettait en garde le lecteur naïf. Déjà dans la première lettre à son ami flamand, l'auteur avait manifesté le désir

144. Voir note précédente, CW4, *ibid.*

145. « non sum tam stupidus vt barbaris illis vt nominibus & nihil significantibus, Vtopiae, Anydri, Amauroti, Ademi voluissem », CW4, p. 250.

de connaître l'emplacement d'Utopie pour qu'un théologien pût s'y rendre. Mais cette deuxième missive était un avertissement à ceux qui, comme l'auteur de la supposée censure, voulaient limiter la discussion au contenu géographique plutôt que politique et philosophique du livre. Cette lettre fut paradoxalement écrite pour renvoyer l'île d'Utopie dans ses coordonnées géographiques fabuleuses.

Mais – poursuit l'auteur – il y avait par chance d'autres personnes pour témoigner de la conversation avec Hythlodée. Et on en revient donc au problème des personnes présentes lors du récit du marin portugais. Dans les deux livres qui composent l'*Utopie*, il semble que les personnages aient été essentiellement trois : Thomas More, Pierre Gilles et Hythlodée. Déjà dans la première lettre de More apparaît John Clement. Mais nous savons qu'à l'époque More était en mission diplomatique aux Pays Bas et qu'il n'était pas accompagné de son jeune secrétaire, lequel n'avait qu'une quinzaine d'années. Son nom n'apparaît d'ailleurs pas dans la liste des personnes qui accompagnèrent le futur chancelier pour renouveler les accords commerciaux entre les deux pays¹⁴⁶. Dans l'illustration de la page initiale du Livre I il y a Hythlodée, More et Gilles assis, tandis que sur la gauche apparaît une petite figure identifiée comme *Io. Clemens*. Mais dans le texte, ni le futur chancelier, ni Pierre Gilles ne s'adressent, ni ne se réfèrent au jeune secrétaire. En effet, il n'est pas là au début du livre quand les trois personnages se réunissent et se dirigent vers l'habitation de More, ni quand ils interrompent leur conversation pour aller manger, ni à la fin quand More introduit son ami portugais dans la salle à manger. Les problèmes posés par le jeune Clément sont probablement dus au fait que More lui a sans doute dicté certains passages de l'ouvrage¹⁴⁷.

Dans la lettre que Gilles adresse à Jérôme Busleiden, le Flamand justifie l'absence de coordonnées géographiques par le fait qu'au moment où Hythlodée les leur donna, More fut distrait par un domestique et par la quinte de toux de quelqu'un de la compagnie qui avait pris froid lors du voyage. Il y avait donc d'autres personnes présentes. On dirait qu'une fois achevée la rédaction de l'œuvre, Gilles et More se sont empressés d'ajouter d'autres témoins, comme John Clement ou les compagnons de voyages du Portugais, ensuite disparus avec lui.

Dans la lettre de 1517, More offre d'autres indices sur ces personnages fantomatiques. Il s'agit de *preterea honestissimis viris* (et par

146. Les représentants anglais pour les accords étaient Cuthbert Tunstall, Richard Sampson, Tommaso Spinelli, More et le chef de la corporation des marchands anglais dans les Flandres John Clifford et, à partir du 2 octobre, William Knight, cf. *Utopia 1516*, p. 108, note 6.

147. « Il n'est pas exclu que certaines pages aient été dictées à son jeune secrétaire John Clement », dit Prévost, in *Utopie*, p. 345, note 1.

ailleurs des hommes fort honnêtes)¹⁴⁸, mais si quelqu'un n'y croit pas, il pourra toujours s'adresser directement à Hythlodée qui est rentré au Portugal. Le destin du Portugais ne manque pas de mystère : pour More, il est sûrement rentré dans son pays, pour Gilles, il est soit au Portugal, soit sur l'île, pour Budé, il est à Udepotie.

Cette lettre de 1517 apparaissait à la fin du Livre II, comme pour conclure un dialogue achevé trop hâtivement. Il s'agit en fait d'une sorte de postface. Le texte pouvait paraître seulement à la fin, d'une part parce que il représentait une réponse aux incrédules et d'autre part parce qu'il portait le jeu littéraire à ses ultimes conséquences. Il fut donc supprimé car il rendait trop évident le côté ludique.

À propos des trois textes supprimés, nous pouvons donc conclure que la lettre et la composition en vers de Desmarais furent omises pour une question de contenu et probablement de place. Par contre, l'*Impendio* de Thomas More dévoilait l'affabulation, en rendant trop évident le jeu étymologique. Comme dans un bon roman policier les indices doivent être présents, mais pas trop évidents. D'une certaine façon, cela rendait vain le travail des autres collaborateurs – surtout Gilles et Budé – qui, s'étant prêtés au jeu, avaient contribué à la création de l'œuvre.

Les textes qui ont été publiés au moins une fois dans les trois éditions¹⁴⁹, suivies personnellement par More, sont au nombre de quatorze, comme le démontre le schéma suivant, où « Avant » et « Après » indiquent la position par rapport au texte.

| | 1516 | 1517 | 1518 |
|--|-------|-------|-------|
| Érasme à Johann Froben | | | Avant |
| Guillaume Budé à Thomas Lupset | | Avant | Avant |
| Alphabet | Avant | | Avant |
| Quatrain en alphabet utopique | Avant | | Avant |
| Sizain de Anemolius | Avant | Avant | Avant |
| Pierre Gilles à Jérôme Busleiden | Avant | Avant | Avant |
| Thomas More à Pierre Gilles (<i>Praefatio</i>) | Avant | Avant | Avant |
| Jérôme Busleiden à Thomas More | Avant | Après | Après |
| Au lecteur, Cornelius de Schrijver | Avant | Après | Après |
| L' <i>Utopie</i> de Gerhard Gendenhauer | Avant | Après | Après |
| Jean Desmarais à Pierre Gilles | Avant | Avant | |
| Vers de Jean Desmarais | Avant | Avant | |
| Thomas More à Pierre Gilles (<i>Impendio</i>) | | Après | |
| Beat Bild à Willibald Pirckheimer | | | Après |

148. CW4, p. 250.

Malgré les changements, le nombre des textes est invariable pour la première et la deuxième édition : dix, chiffre qui s'élève à 11 pour la troisième. Trois lettres apparaissent seulement une fois : la seconde de Thomas More à Pierre Gilles (*Impendio*, 1517), celle d'Érasme à l'éditeur Johann Froben et celle de Beatus Rhenanus (Beat Bild), lesquelles furent publiées seulement à partir de la troisième édition. L'alphabet de la langue utopienne et le quatrain qui s'y rapporte n'apparaissent pas dans l'édition parisienne, probablement pour ne pas bouleverser le nombre de textes. En effet, en 1517, on ajouta la lettre de Budé et celle de More. Alphabet et quatrain réapparaîtront en 1518, au détriment de la lettre de More et de celle de Desmarais, suivie de son poème. L'élimination de ces trois textes sera compensée par la *Praefatiuncula* d'Érasme et le texte de Beatus Rhenanus. Comme nous l'avons remarqué, à côté de véritables changements, il y a aussi les déplacements. Seuls quelques textes restent à leur place au cours des quatre éditions : il s'agit de la lettre de Pierre Gilles à Jérôme Busleiden et de celle de Thomas More à son ami flamand. Ces changements continuels démontrent une volonté d'amélioration présente chez l'auteur et chez Pierre Gilles, mais aussi chez Érasme, qui suivit de près les opérations typographiques. Les changements se poursuivent jusqu'à l'édition de 1518. À partir de ce moment – c'est en 1517 que Luther publia ses 95 thèses contre les indulgences – on ne retrouve plus de corrections de la main de l'auteur ou de qui que ce soit d'autre, c'est pour cette raison que l'édition de 1518 a été, depuis, considérée comme définitive. L'ouvrage avait été bien reçu et ceci est démontré par la lettre d'Érasme, qui consacre la maturité du texte de More. Peter R. Allen, auteur d'une étude sur le rôle des lettres, écrit :

Considérons le groupe de savants, talentueux et célèbres, qui apparaissent dans ces premières éditions, surtout dans celle de 1518. À côté de l'Auteur – vice-shérif, avocat aisé, mais humaniste peu connu – il y a deux des plus grands humanistes de l'Europe du Nord, le professeur de rhétorique de Louvain, trois des plus importants imprimeurs de l'époque, le très fameux Gilles et deux autres poètes, mineurs, mais remarquables – tous ces gens-là se retrouvent autour de ce qui apparemment est une brève description de l'expérience d'un voyageur dans le Nouveau Monde¹⁵⁰.

Mais quel est le sort réservé à la figure d'Hythlodée au cours de tous ces changements ? Le marin portugais n'est pas présent dans toutes les

149. Pour celle de 1518, nous n'avons pas tenu compte de la distinction entre la parution de mars et celle de novembre, car cette dernière n'est que la copie *ne varietur* de la première.

lettres. Parmi les 14 que nous avons citées, il apparaît seulement dans 6 d'entre elles : Pierre Gilles à Jérôme Busleiden (1516), Thomas More à Gilles (1516), Jean Desmarais toujours à Gilles (1516), Budé à Thomas Lupset (1517), le sizain de Anemolius (1517), Thomas More à son ami Flamand (*Impendio*, 1517). Parmi ces six textes, il faut encore distinguer quand le Portugais est seulement cité ou quand on s'attarde sur le personnage. Les lettres de Budé, Busleiden et Anemolius citent à peine le Portugais et de ces trois la plus intéressante est celle d'Anemolius qui se déclare être le neveu d'Hythlodée. Les trois autres lettres sont de Thomas More et Pierre Gilles, qui participent aussi de la fiction littéraire. Ils ont assisté à la conversation, par conséquent, personne mieux qu'eux ne pouvait entrer dans les détails.

Ces quatorze textes pourraient être considérés comme une sorte de préface, c'est-à-dire, selon la définition de Genette, un « texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède »¹⁵¹. Dans la mesure où More est, bien évidemment, l'auteur de *l'Utopie* et où Gilles y intervient comme acteur, et sachant, par ailleurs, qu'Anemolius est une création soit de More, soit de Gilles, on pourra classer l'ensemble des pièces annexes de la façon suivante :

| | Auctorial | Allographe | Actorial |
|--------------------|-----------------------------|---|--|
| Authentique | More, 1516 More, 1517 | Busleiden, 1516 Desmarais, 1516 Desmarais (vers), 1516 Geldenhauer, 1516 Schrijver, 1516 Budé, 1517 Beat Bild, 1518 Érasme, 1518 | Gilles, 1516 Gilles (Alphabet), 1516 Gilles (quatrain), 1516 Anemolius (sizain), 1516 |
| Fictif | Anemolius (sizain), 1516 | | |

150. « Consider, the cluster of the well-known names, talents, of scholarship gathered around these early editions and most particularly concentrated around the 1518 edition. Ranged beside the author – an under-sheriff of London, well-established common lawyer, but little-known scholar – are the two greatest humanist scholars in northern Europe, the professor of rhetoric at Louvain, three of the most important printers of the time, the civil servant and well-known humanist Gilles, and two other minor but capable poets – all this around what is apparently a short description of a traveler's experience in the New World », Peter R. Allen, « *Utopia and European Humanism: the function of the Prefatory Letters and Verses* », in *Studies in the Renaissance*, vol. X, New York, The Renaissance Society of America, 1963, p. 99.

L'*Utopie* est écrite sous forme de dialogue, un dialogue que nous retrouvons aussi dans la correspondance qui accompagne les deux livres. Une relation épistolaire n'est-elle pas d'ailleurs un dialogue à distance ?

Aucun des quatorze textes n'introduit d'éléments vraiment nouveaux sur le personnage d'Hythlodée. Et pourtant le Portugais, narrateur du récit, en sort transformé. Si dans l'ouvrage sa figure pouvait être purement littéraire, il suffit de rappeler la description physique caractéristique du marin (le visage hâlé, une longue barbe, etc.), dans les lettres il devient un personnage réel dont on discute, à qui on veut demander conseil, « un ami absent », pour reprendre les mots d'Allen¹⁵². Grâce aux lettres échangées par des hommes qui sont aussi de fins lettrés, nous retrouvons un Portugais tout à fait crédible pour les gens de l'époque, et plus encore à Anvers, où il était facile de rencontrer un Portugais désireux de parler de terres lointaines, et alors même que les *Quatuor navigationes* d'Améric Vespuce passaient de main en main et étaient appréciées par les esprits les plus savants de l'époque. En 1507, le *gymnasium vosgense* publia la *Cosmographie* de Ptolémée, mise à jour après les navigations de Vespuce, lesquelles figuraient à la fin du volume. Pourquoi alors ne pas croire à un personnage qui non seulement avait voyagé avec le Florentin, mais qui était allé bien au-delà et réunissait en lui le navigateur, le philosophe, le lettré ?

L'habileté de Thomas More est évidente dans la construction d'Hythlodée. Il ne décrit pas minutieusement le personnage, il fournit à peine quelques éléments qui permettent au lecteur de situer le type : la nationalité, son aspect physique et sa connaissance du grec. Le nom est totalement de fantaisie, même si Raphaël a des sources plus lointaines, en l'occurrence un nom biblique utilisé aussi pour les navires qui sillonnaient les océans en quête de nouvelles terres, un nom qui, enfin, entre dans le jeu étymologique présent dans tout l'ouvrage.

Le Portugais semble toujours être en équilibre entre réalité et irréalité, une irréalité des noms propres qui se heurte à l'expérience de la vie. More plaisante-t-il en parlant de choses sérieuses ou parle-t-il de choses sérieuses en plaisantant ? Où finit le jeu et où commence la réalité ? À quelle sphère l'*Utopie* appartient-elle ? Et qu'en est-il d'Hythlodée ?

Il est difficile aujourd'hui de répondre à ces questions parce que le jeu étymologique est dévoilé. Mais pour le lecteur de l'époque les choses étaient différentes. Au milieu de toutes ces terres qu'on découvrait souvent au hasard, il pouvait très bien se trouver une île de nulle part. Dans le sillage des récits de voyages qui arrivaient sur le Vieux Conti-

ment, More décide de profiter de la fortune d'un genre qui allait s'affirmer pour en créer un nouveau qui offrait l'exemple d'une société révolutionnaire, meilleure, plus juste, plus à la mesure de l'homme. Presque cinq siècles se sont écoulés et nous en sommes encore là.



Le plan de l'île en entier, d'où est tirée la vignette de la page de titre, Bâle, 1518.

151. Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p. 150.

152. Peter R. Allen, « *Utopia and the European Humanism* », cit., p. 99.

Bibliographie

- Allen, Peter R., «Utopia and European Humanism: the function of Prefatory Letters and Verses», in *Studies in the Renaissance*, vol. X, New York, The Renaissance Society of America, 1963.
- Baczko, Bronislaw, *Lumières de l'utopie*, Paris, Payot, 1978.
- Broc, Numa, *La Géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, Bibliothèque nationale, 1980.
- Carta de el-Rei D. Manuel ao Rei Catholico narrando-lhe as viagens portuguezas à India desde 1500 até 1505*, por Prospero Peragallo, Lisboa, Typographia da Academia Real das Sciencias, 1882.
- Correspondance (La) d'Érasme*, traduite et annotée d'après le texte latin de l'*Opus epistolarum*, par Marcel A. Nauwelaerts, Bruxelles, University Press, MCMLXXIV.
- Cortêsão, Jaime, *A carta de Pero Vaz de Caminha*, Lisboa, Portugália, 1967.
- Érasme, Didier — Voir *Correspondance et Opus Epistolarum*.
- Figueiredo, Fidelino de, *A Épica portuguesa no século XVI*, com apêndices, ed. fac-similada, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1987.
- Formisano, Luciano, «Amerigo Vespucci», in *Nuovo Mondo. Gli italiani 1492-1565*, Torino, Einaudi, 1991.
- Genette, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- Góis, Damião de, *Crónica do felicíssimo Rei Dom Manuel*, Coimbra, por ordem da Universidade, 1949.
- Hartog, François, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980.
- Lavagetto, Mario, «Bugia/Storia/Finzione/Verità», in *La scrittura e storia. Problemi di storiografia letteraria*, a cura di Alberto Asor Rosa, Firenze, La Nuova Italia, 1995.
- Le Goff, Jacques, «L'Occident médiéval et l'Océan Indien: un horizon onirique», in *Mediterraneo e Oceano Indiano*, Atti del VI Colloquio Internazionale di Storia Marittima, a cura di Manlio Cortelazzo, Firenze, Leo Olschji, 1970.
- Matos, Luís de, «A Utopia de Tomás More e a Expansão portuguesa», Separata de *Estudos políticos e sociais*, Lisboa, ISCPU, vol. IV, n. 3, 1966.
- , *L'expansion portugaise dans la littérature latine de la Renaissance*, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1991.
- More, Thomas, *Utopia*, in *The Complete Works of Saint Thomas More*, vol. IV, ed. Edward Surtz, S. J. and J. H. Hexter, New Haven and London, Yale University Press, 1965.
- , *Utopia (1516)*, a cura di Luigi Firpo, Napoli, Guida, 3a ed., 1990.
- Opus Epistolarum Des. Erasmi Roteradami*, Denuo Recognitum et

- Auctum per P.S. Allen M. A., *Opera Dante Adsiduam* H.M. Allen, Oxonii, in Typographeo Clarendoniano, 1910.
- Petruciani, Alberto, *La finzione e la persuasione. L'utopia come genere letterario*, Roma, Bulzoni, 1983.
- Pons, Emile, «Les langues imaginaires dans le voyage utopique. Un précurseur: Thomas More», in *Revue de littérature comparée*, 4, X, oct-déc 1930.
- Prévost, André, *L'Utopie de Thomas More*, Paris, Mame, 1978.
- Quarta, Cosimo, *Tommaso Moro. Una reinterpretazione dell'Utopia*, Bari, Dedalo, 1991.
- Ramusio, Giovanni Battista, *Navigazioni e viaggi*, a cura di Marica Milanese, Torino, Einaudi, 1° vol. [1550], 1978.
- Randles, W.G.L., «Le nouveau monde, l'autre monde et la pluralité des mondes», Separata de *Actas do Congresso internacional de história dos descobrimentos*, Lisboa, s/e, 1961.
- , «La diffusion dans l'Europe du XVI^e siècle des connaissances géographiques», in *La découverte, le Portugal et l'Europe*, Actes du Colloque, Paris 26-28 mai 1988, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1990.
- Reed, A.W., *Early Tudor Drama*, London, Methuen & Co., 1935.
- Sitran Gasparrini, Laura, «L'isola Brasil nella cartografia», in AA. VV., *Nuovamente ritrovato. Il Brasile in Italia 1500-1995*, a cura di Luciana Stegagno Picchio, Roma, Presidenza del Consiglio dei Ministri, 1995.
- Todorov, Tzvetan, *Les Morales de l'histoire*, Paris, Editions Grasset & Fasquelle, 1991.
- Trousseau, René, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, éditions de l'Université de Bruxelles, 1979.
- Witte, Charles-Martial, «Les bulles pontificales et l'expansion portugaise», in *Revue d'histoire ecclésiastique*, Louvain, Université catholique de Louvain, vol. LI, nn. 2-3, 1956.
- Zuccolo, Ludovico, *La repubblica d'Evandria e altri dialoghi*, Roma, Colombo, 1944.
- Zumthor, Paul, *La Mesure du monde*, Paris, Seuil, 1993.